

Lucia di Lammermoor

“Bouleversante Mosuc pour une transfusion sanguine de toute urgence [...] Elena Mosuc est le pilier de cette production. Débuts tardifs à Bruxelles pour la cantatrice roumaine dont on a injustement réduit la carrière exemplaire à ses activités de troupe à Zürich, notamment dans l'ombre de madame Gruberova qu'elle a judicieusement beaucoup observé. Patiemment, la belle cantatrice a su développer l'instrument d'une mozartienne de tout premier plan (Königin qu'elle chante toujours quinze ans après ses débuts, Konstanze, ...) pour élargir son répertoire à un certain lyrisme et une spécialisation dans les héroïnes belcantistes comme Elvira, Linda, Amina enfin, après de longues années de polissage, une Stuarda plus que probante. Mosuc est l'exemple type de la cantatrice consciente, patiente, construisant lentement un répertoire, un parcours artistique et honteusement méprisée par les médias qui, dans leur empressement à catapulter des stars en forme de météorite, n'ont que faire des lenteurs scrupuleuses d'une artiste pourtant de haut rang. De ses années à Zürich, elle en sort bardée d'un métier confondant qui lui sera bien utile pour affronter les errements d'un Reynolds ou s'investir totalement dans le projet surhumain de Joosten. L'immense victoire de madame Mosuc est de parvenir à tout instant à un équilibre parfait entre une composition dramatique exemplaire et une prestation vocale d'authentique *Prima Donna*. Chant et théâtre se nourrissant l'un l'autre, c'est brisé par l'émotion que nous sommes sorti de sa folie. Mosuc connaît sa Lucia dans ses moindres recoins. Que peut-on souligner le plus ? Un travail impressionnant du souffle au service d'un phrasé exemplaire ? Une vraie colorature investissant ses traits d'une charge émotionnelle ? Un suraigu (un des plus beaux et libres du circuit ...) d'une sûreté diabolique et toujours au service du drame (contre mi surnaturel de la cadence). On pourrait écrire un article entier sur l'art de la Mosuc. Elle assume parfaitement la Lucia voulue par Joosten : une jeune fille rebelle qui pourrait être une gothique punk de notre époque, s'adaptant mal au circuit clos et castrateur de notre société. Cette ado, on l'imagine, a un rapport sulfureux avec son corps qu'elle n'hésitera pas à mutiler avec les ciseaux traditionnels servant à découper le tulle du voile de la mariée. Cette Lucia tient tête à son frère jusqu'à l'extrême. Joosten demande énormément de second degré à sa titulaire. Mosuc y est géniale (duo avec Enrico). La scène de mutilation pendant la cabaletta du "Spargi d'amaro pianto" est une expérience extraordinaire. Comment décrire la cantatrice parvenant à sculpter chaque son dans sa justesse technique, tout en exprimant parfaitement la douleur jouissive, sado masochiste de chaque coup de ciseaux ? L'évidence d'une grande titulaire exprimant simplement qu'entre théâtre et art du chant, nous ne sommes pas toujours contraints à un renoncement... “

www.forumopera.com, avril 2009, Philippe Ponthir

“Por suerte tenía a su lado a una consumada intérprete del rol. Elena Mosuc lo canta hace tiempo, pero como no se prodiga demasiado, tiene una técnica y un estilo de hierro, la voz luce joven, las agilidades son de una precisión formidable, las *messe di voce* ni exageradas ni escasas, los sobreagudos llegan puntuales sin abusar ni evitarlos de modo embarazoso (como en las dos últimas transmisiones del Met, a cargo de dos grandes divas actuales, menos adecuadas que la Mosuc para la parte: ay, la publicidad conseguida por otros medios que los artísticos, sean o no voluntad de los cantantes). La voz tiene mucha consistencia y no hay cansancio ni esfuerzo ninguno (aun cuando le hagan emitir algún agudo peligroso recostada totalmente -a lo que debió haberse negado). Extrañamente, para este público, hubo no sólo grandes aplausos luego de sus intervenciones solistas, sino esos gritos que parecen

proprios de audiencias latinas, del tipo 'genial', y no sonaron muy exagerados. Además, ambas voces se conjuntaban bien en el gran dúo (en el sexteto la acústica hacía casi desaparecer al barítono, pero privilegiaba por ejemplo a la mezzosoprano), de modo que la ovación que los acogió al final, a distancia del resto, fue justicia. “
www.mundoclassico.com, 30 avril 2009, Jorge Binaghi

“Papillon de nuit titubant de plaisir comme de délire: C’est à la soprano colorature roumaine Elena Mosuc qu’échoit la lourde tâche de défendre Lucia, sa passion et sa fatale dérive. Joosten en fait une Antigone rebelle, fringuée de tulle et de cuir noirs façon gothique qui rue et rugit devant le machisme des hommes qui veulent disposer d’elle comme d’une marchandise. Elle connaît le rôle, le personnage ambigu qu’elle a déjà chanté notamment à Zürich et à Toulouse, elle en maîtrise les embûches avec des aigus qui grimpent haut tout en restant satinés, un beau médium et quelques graves un peu courts sur pattes. La voilà, papillon de nuit aimantée par son soleil intérieur, amoureuse sensuelle jouant de son corps autant que de sa voix, titubant de plaisir comme de délire, enroulée dans une robe de mariée camisole qu’elle découpe à coups de ciseaux frénétiques, ciseaux bientôt ensanglantés par les coups portés à l’époux imposé, puis arme du geste fatal qui la délivre d’un monde où elle n’a plus sa place. - A l’opposé de l’interprétation de Natalie Dessay qui fait de Lucia une ado zombie à peine sortie de l’enfance (voir webthea du 18 septembre 2006), Elena Mosuc figure une vraie femme déjà, ronde et consciente, folle mais fière, une superbe performance acclamée debout par une salle émue et comblée.”
www.webthea.com, 19 avril 2009, Caroline Alexander

“Le cas Lucia: Dans la société violemment machiste évoquée plus haut, une jeune fille se débat : c’est Lucia, aux allures gothiques - l’opéra l’est aussi -, avec ses cheveux noirs jais, sa robe itou, son bustier de cuir (sa robe de mariée sera sur un modèle analogue) et ses bottes opportunes, allergique à la réalité (on la comprend), ne sachant comment se rendre intéressante, se bouchant les oreilles quand sa nourrice (lui fait une observation, jouant à la cinglée avant l’heure, et, arrivée à la folie, du moins à l’air ainsi nommé, quittant le mouvement dramatique et même la ligne de chant pour s’offrir un show stratégique et vengeur. Dans cette vision du personnage, la soprano roumaine Elena Mosuc - fabuleuse d’assurance et d’engagement - fait de Lucia un personnage pathétique [...]”
La libre Belgique, www.lalibre.be, 17. April 2009, Martine D. Mergeay

„[...] so ist sehr plausibel, dass Lucia ihm mit einer großen Schere aus dem Nähkästchen eine blutige Hochzeitsnacht bereitet. Mit dieser handlichen Waffe agiert Elena Mosuc so gewandt wie mit den Stimmbändern: koloraturesicher lässt sie die Höhen der Titelpartie erstrahlen und mit großen musikdramatischen Gesten taucht sie in die Zonen des Wahnsinns - sekundiert von der Glasharmonika, deren Ton sie ein paar auf der Festtafel stehenden Gläsern zu entlocken scheint.“
www.dradio.de, 15. avril 2009, Frieder Reininghaus

“Bonne idée que de se pencher sur le manuscrit original : Donizetti y préconise d’accompagner la scène de la folie par un harmonica de verre, intention respectée dans cette production. L’effet surprend, le son, irréal, semblant provenir de toute part, mais ce passage tant attendu par tout amateur de voix qui se respecte s’essouffle sans une Lucia d’exception. Elena Mosuc se montre à la hauteur des exigences: aigus assurés, ligne vocale maîtrisée, style, aplomb scénique, la soprano roumaine

s'approprié pleinement ce personnage dont elle souligne le côté rebelle, inquiétant et insaisissable. “

www.concertonet.com, avril 2009, Sébastien Foucart

“Rolul-autograf al Elenei

Puțini sunt cântăreții de operă care își leagă numele de un rol. Puține sunt personajele care, într-un anume moment, sunt interpretate ideal de un artist. Reperele sunt multe și fixate în timp iar sita valorică, nemiloasă. Se creează un club select al referințelor la care se adaugă, din când în când, foarte rar, câte un nume. În ziua de astăzi, cel al Elenei Moșuc a intrat în această elită. Vehiculul de propulsie a fost Lucia di Lammermoor. Marea soprană Renata Scotto afirma că „Elena Moșuc este astăzi interpreta ideală a eroinei donizettiene. Din punct de vedere vocal, expresiv și interpretativ ar fi fost, cu siguranță, plăcută chiar de compozitor.“ Onorantă afirmație venită de la altitudinea și autoritatea unei legende a liricii. Nu rămâne nimic de adăugat decât că artista româncă se apropie de orice personaj cu aceeași măiestrie, fie că este vorba de Elvira sau Gilda, Violetta sau Maria Stuarda, Regina Noptii sau Zerbinetta, Mimi, Lii sau cele patru eroine din „Povestirile lui Hoffmann“. Șirul poate continua.

Esențele belcantoului: Așadar, Lucia di Lammermoor, rolul-mănușă, rolul-autograf, rolul-emblemă... Am reverificat aceste asocieri la două recente spectacole ale Operei din Zürich, după ce, acum câțiva ani, le observasem în sala Operei Naționale bucureștene.

Da, Elena Moșuc este în primul rând o mare belcantistă, un glas care răspândește în aceste zile mireasma epocii de aur a liricii, a unui stil dificil și rar împlinit. A pune virtuozitatea în slujba expresiei, esență a belcantoului, înseamnă sculptarea perpetuă a desenului melodic. Suportul tehnic este indispensabil și soprana îl stăpânește, îl folosește cu priceperea și potrivirea venite dintr-o solidă cultură de stil. Acestea sunt fundamentele. Urmează măiestria interpretării. Cu glas proaspăt, clar și strălucitor, cu intuiția frazării prelungi, a cântului spianato di grazia, cu agilități uimitoare, Elena Moșuc modelează fără oprire portativul, urmând dramaturgia și susținând-o. Iată o succesiune. Expozeul limpede al cavatinei „Regnava nel silenzio“ din primul act, precedat de recitativul plin de atacuri moi de sunet, dezvoltă un legato impecabil, ca o mângâiere elegantă, evocatoare, pigmentată de pianissime diafane. Totul este înveșmântat în lanțuri de nuanțe mezzoforte-diminuendo („l'ombra mostrarsi a me“), iar vocalizele acute plutesc („si, pria și limpida, ah, și rossegi?“). Evocarea se încarcă pasional și expansiv („Egli i luce a'giorni miei“), iar secțiunea în Moderato, „Quando rapito in estasi“, pulsează în spirit, ruladele sunt de amețitoare virtuozitate, în timp ce încoronarea vine prin stratosfericele supraacute ce sunt lansate cu stupefiantă ușurință și domină spațiul acustic. Mai apoi, secțiunea „Verrano a te sull'aure“ din duetul cu Edgardo se dezvoltă ca o boare purificatoare ce iradiază speranță și iubire. În scena cu fratele Enrico din actul secund, schimbă registrul și rostirea amenințătoare, dramatică „Il palor funesto, orrendo“ alternează cu intarsiile de piano-mezzoforte din „Soffriva nel pianto“, o obsesie a sfârșitului către care o presează Doamna în alb, simbol al Morții, personaj mut, introdus de regizor. Tulburarea, tensiunea interioară a Luciei se transformă în rugă fierbinte, în implorație și vocea capătă colorizări piangendo odată cu fraza „Tu che vedi il pianto mio“. Este exemplar cum Elena Moșuc reușește să exprime o atât de mare varietate de stări numai prin inflexiuni de glas. Iată spre pildă, în celebrul sextet din același act, ni se oferă o mică bijuterie, „La mia condanna ho scritta“, sfâșietor expusă, cu subtilitatea forjării graduale a nuanțelor (messa di voce!).

Marea scenă a nebuniei din actul al III-lea contrapune glasul sopranei sunetelor flautului însoțitor. O perfectă simbioză a cânturilor instrumentale, în care Elena Moșuc adaugă pianissimele eterate ale transei („Il dolce suono“), forța terificelor viziuni („Il fantasma!“), sonoritățile vibrante de adâncă emoționalitate („Ardon gl'incensi“), sunetele albe ale dementei, staccaturile de cristal ale delirului („Spargi d'amaro pianto“).

Așa a fost din unghiul vocalității. În plus, în spectacole, artista a jucat intens și neobosit, cu expresii faciale și corporale potrivite, într-o regie deloc comodă. O mare cântăreață aflată la apogeul carierei, o Lucia de referință! Câtă dreptate avea Renata Scotto!

Kalașnikoave, câini și o găleată : Autorul mizanscenei, italianul Damiano Michieletto, a transpus acțiunea în zilele noastre (oamenii lui Enrico sunt paratroopers cu kalașnikoave și câini) dar cu destule inadvertențe și simbolistică mai mult sau mai puțin reușită.

Elementul forte de decor (Paolo Fantin) a fost un turn înclinat înalt cât scena, pe ale cărui scări, la scena nebuniei, Lucia aleargă tot timpul de jos și până sus, pentru ca în final să se arunce în gol oprind răsuflarea tuturor. Cascadorul Ferdinand Fischer, desigur, un mare profesionist. Jocurile de lumini, puternic folosite – o bună reușită a lui Martin Gebhardt, lighting designer. Elementul forte al viziunii a fost prezența acelei elegante Doamne în alb (autoarea costumelor, Carla Teti) care îi stă permanent în preajmă eroinei principale, îi chinuie simțirea, împingând-o – încă din duetul cu Enrico – la sinucidere.

Scriam de inadvertențe. N-am înțeles de ce regizorul i-a ținut depărtați unul de celălalt pe îndrăgostiții Lucia și Edgardo, vreme de mai bine de jumătate din duetul lor de iubire, el în turn, ea pe lângă fântâna amintirilor funeste. Dar, ce fântână? Pur și simplu, o... banală găleată de bățatură! „Quella fonte“... cânta Lucia în recitativul cavatinei și se oglindea în găleată. Ce ridicol! Tânărul Michieletto ar trebui să mai studieze dicționarele de simboluri ca să-și mai tempereze imaginația derapantă. I-l recomand pe cel semnat de Jean Chevalier și Alain Gheerbrant!

Partenerii și șeful de orchestră: Câștigul datorat regiei a fost însă jocul actoricesc convingător insuflat tuturor interpreților. Finalul actului al II-lea a avut patină filmică, cu un Edgardo debordant scenic, batjocorit în fel și chip de oamenii lui Enrico. Acest Edgardo, tânărul tenor Vittorio Grigolo se implică, se arată ultra-pasional (italian, nu?!), cântă cu alură, cu acute puternice, dar șlefuirea frazării trebuie să-i stea în atenție în ceea ce privește moliciunea expresiei. Indubitabil, intențiile de mezzevoci din dificila scenă a turnului se cer restudiate. Per ansamblu, gustul său artistic pare mai mult subordonat pornirilor temperamentale decât rafinamentului. Cel puțin în acest stadiu al evoluției sale. Prestația tenorului a crescut odată cu avansarea spectacolului, cu un punct maxim în tabloul final, aria „Fra poco a me ricovero“ și scena morții „Tu che a Dio spiegasti l'ali“. Dar Grigolo este un nume de perspectivă, după cum se arată și cel al lui Massimo Cavalletti, interpretul lui Enrico. Rămâne doar ca tânărul bariton italian să deprindă, cu vocea sa frumoasă, valorizarea deplină a frazei, a accentelor, tratarea nuanțelor. Și pe el, elanul îl poartă către forțarea notelor înalte care, astfel negociate, zboară infinitesimal peste tonul corect. Este firesc ca, în atare manieră, lungimea și autoritatea lor să sufere.

Experimentatul bas László Polgár a fost Raimondo cool, de impecabilă atitudine, cu glas sonor, dar ușor uzat și cu Fa-ul acut al tabloului al IV-lea aproape escamotat. În alte roluri au cântat Boiko Zvetanov (Arturo), Katharina Peetz (Alisa), Bogusław Bidziński (Normanno).

La pupitru, veteranul și renumitul maestru Nello Santi acuză anii. Câte ceva din fermitatea mâinii s-a mai pierdut și atacurile instrumentale suferă (tabloul ultim).

Începuți funebru în introducerea orchestrală, tempii rămân excesiv de domoli în mare parte, cu accelerări ciudate pe parcurs (intrarea lui Arturo) ca o revenire la firesc. Urmărirea cântăreților este însă exemplară, ceea ce nu e deloc puțin.

Ansamblurile Operei din Zürich, cor, orchestră, la înălțime. Pe prima scenă lirică elvețiană, noua producție cu „Lucia di Lammermoor“ a stat însă sub semnul de măiestrie al Elenei Moșuc.”

Revista Cultura (www.revistacultura.ro) Nr. 201/27 noiembrie 2008, Costin Popa

“In der Titelpartie brillierte einmal mehr Elena Mosuc mit einer mühelos geführten, in der Intonation lupenrein geführten Stimme. Dass sie in dieser Partie, die sie schon in der abgesetzten Inszenierung erfolgreich verkörpert hat, nun noch einige neue Finessen gesanglicher Kunst hinzugefügt hat, macht ihre Wahnsinnsszene zum Ereignis des Abends. Auch darstellerisch hat sie noch an Intensität gewonnen.”

Der Neue Merker, Oktober 2008, John H. Mueller

„Opernsensation in Zürich: [...] Elena Mosuc, beharrlich in die Weltelite vorgedrungen [...] wahrlich eine Singtragödin mit schwebenden Pianissimi und empfindsamen Linien. Sie lebt in der Tat den Wahnsinn, lässt die Utopie dieses Liebesbegehrens Klang werden.“

Badische Zeitung, 18. September 2008, Heinz W. Koch

„Elena Mosuc [...] est époustouflante dans la maîtrise de la ligne de chant et dans les vocalises, dans la précision et la pureté de son émission ainsi que dans la palette expressive des nuances, capable de magnifiques pianissimi.“

www.concertonet.com, 17. September 2008, Claudio Poloni

„Elena Mosuc in der Titelpartie der Lucia begeisterte bei der Premiere in Zürich sowohl als Sängerin wie als Darstellerin. [...] Elena Mosuc in der Titelpartie als ungetrübter Glücksfall: Vom ersten Ton an gestaltet sie singend eine Figur, nutzt die Technik des Belcanto, um innere Regungen auszudrücken. Auch die berühmte Wahnsinnsszene ist bei ihr nie primär Bravour-Arie, sondern steht mit ganzer Intensität im Dienste des Ausdrucks. Mosuc überzeugt auch darstellerisch, weil sie sich zurückhält. So bekommt die Aufführung ein starkes Zentrum.“

Der Bund, 16. September 2008, Tobias Gerosa

“Wie nun aber die mit der Rolle der Lucia eng vertraute Elena Mosuc den passagenweise mörderisch schwierigen Titelpart an der Premiere meisterte, verdient weit mehr als nur ein schulterklopfend gönnerhaftes Lob. Da war eine in allen Lagen gut ansprechende, bewundernswert höhensichere und koloraturenagile Stimme zu vernehmen und die Kunst fein nuancierter Piani und Sotto-Voce-Klänge.”

Südkurier, 16. September 2008, Törbjörn Bergflödt

“ [...] und Elena Mosuc beeindruckt in einer ihrer Paraderollen auch bei dieser Premiere wieder. Ungemein genau und rein führt sie ihre Stimme, die mühelosen Spitzentöne klingen nie nach Triumphgeheul, und ihr reiches Ausdrucksspektrum erlaubt es ihr, die schauspielerischen Aktionen sehr diskret zu halten.”

Tages-Anzeiger, 16. September 2008, Susanne Kübler

“Für Belcanto in Reinkultur sorgt indessen Elena Mosuc. Sie [...] hat ihr Rollenbild noch wesentlich verfeinert und intensiviert und findet für die Zerrissenheit Lucias zwischen geheimer Liebe und Verpflichtung auf die Familienehre stimmlich wie

darstellungssich feinste Ausdrucksschattierungen. In der Wahnsinnsszene aber wächst sie buchstäblich über sich hinaus. Wie sie diese in einem grossen Steigerungsbogen aufbaut, wie sie das Wechselspiel von Crescendo und Decrescendo handhabt, die Koloraturen perlen lässt, der Mittellage Fülle und Wärme verleiht, das zeigt die rumänische Sopranistin auf der Höhe virtuoser Meisterschaft.“

Neue Zürcher Zeitung, 16. September 2008, Marianne Zelger-Vogt

“ [...] wurde dann die Wahnsinnsszene, welche sie zum Teil in der Embryonalstellung sang, durch ihre subtile und intensiv-berührende Gestaltung zu Recht zu einem umjubelten Höhepunkt des Abends. Die Sauberkeit ihrer herrlichen Stimme, welche vor allem im Zwiesengesang mit der Flöte so wunderbar erklang, zeigt die Klasse und Grösse dieser Künstlerin. Sie setzt nicht auf oberflächlich demonstrative Lautstärke, sondern auf Empfindung“

www.art-tv.ch, 15. September 2008, Kaspar Sannemann

„Elena Mosuc hat nun als Donizetti-Bellini-Belcantistin absolute Vollendung erreicht. Was für eine wunderschöne Stimme, von der vollen, fraulich warm klingenden Tiefe und Mittellage bis hinauf in die Extremhöhen! Da tragen noch die feinsten Pianotöne und –phrasen, die geradezu im Raum schweben, da wird mit endlos scheinendem Atem Lucias empfindsame Seele in Leid und Freud' vor uns gleichsam ausgebreitet, da gibt es aber Attacke, Temperament und innere Zusammenbrüche zu sehen und zu hören. Von Anfang an in losen weissen Gewändern auftretend, ist die sich anbahnende Auflösung einer Persönlichkeit aufgrund totaler Missachtung ihrer Eigenständigkeit durch die männliche Umgebung schon optisch vorprogrammiert. Frau Mosuc versteht sich in diesen Gewändern rollengemäss fast schwebend zu bewegen und auch mit ihrer sprechenden Mimik Lucias Gefühle zu vermitteln. Ein grossartiges Rollenportrait, das international konkurrenzfähig ist.“

Der Neue Merker, Februar 2007, Sieglinde Pfabigan

„Zu feiern gab es zu Recht vor allem die fantastische Elena Mosuc in der Titelpartie und die Regiearbeit von Renata Scotto [...]. Ihre Lucia war sinnlich, von emphatischer Liebe durchdrungen, kämpferisch anklagend, der Verzweiflung und Ohnmacht nah, dem Wahnsinn verfallen. In noch grösserem Ausmasse spiegelte jedoch ihre Stimme den Seelenzwiespalt der Titelfigur wider. Mosucs voller, weich und weiblich klingender, in der Höhe aufblühender Sopran faszinierte und fesselte von Beginn ihrer ersten Phrase an. Die stupende Technik, die ihr all die glasklaren Koloraturen, Triller, verzierenden Bögen und Läufe, vom Piano her anschwellende Spitzentöne und vieles mehr ermöglicht, schenkte dem Auditorium eine Sternstunde in Belcantomanier vom Feinsten.“

Das Opernglas, 12/2004, S. Martens

„In palcoscenico ha brillato di luce propria la squisita Lucia di Elena Mosuc, un soprano che da noi non ha guadagnato ancora la fama e la popolarità che si meriterebbe, per qualità in primo luogo vocali, dotata com' è di una voce dal timbro vellutato e morbido, completa nei vari registri di soprano lirico e con una facilità e scioltezza nell' aggredire le agilità, coronate tra l' altro da sovracuti brillanti e sostenuti con fiati inesauribili. Dotata, in più, di una sensibilità innata di interprete, accurata nel fraseggio e toccante nell' espressione. Dopo la „follia“ è stato un prevedibile tripudio.“

L' Opera, 11/2004, Andrea Merli

„Elena Mosuc captive l'oeil comme l'oreille. La voix est d'une beauté absolue, la technique éblouissante, rompue aux artifices belcantistes [...]“
Concert Classic, novembre 2004, Jean-Charles Hoffelé

„La virtuosité vocale triomphe: [...] Elena Mosuc déploie dans le rôle-titre une virtuosité insolente. Les notes aiguës sont émises avec une assurance technique éblouissante, les vocalises sont agiles et brillantes. De surcroît, la soprano possède un médium suffisamment corsé pour jouer des nuances, des couleurs, et varier ainsi l'expression. Elle manifeste également à chaque note une sensibilité musicale qui lui permet d'offrir une interprétation émouvante de son personnage.“
La Dépêche, 23. novembre 2004, Anne-Marie Chouhan

„Elena Mosuc präsentierte sich als Lucia in Höchstform und erlebte einen triumphalen Erfolg [...] Ihre Gestaltungskunst hat einen schier unerreichbaren Gipfelpunkt erreicht, der das Publikum zu Jubelstürmen hinriss.“
Der neue Merker, August/September 2004, Marcello Paolino
„Zu einer Sensation der Opernwelt gestaltete sich das Debut an der Bayerischen Staatsoper von Elena Mosuc in der Titelpartie. Ausgestattet mit mädchenhaftem Charme und einer weichen, anschniegenden Sopranstimme präsentierte sie uns die ausgefeiltesten Koloraturen, die selbst in den höchsten Höhen noch voll ausgereift und genau erklangen. Sie besitzt noch dazu eine perfekt erarbeitete Technik, die sie gerade in der Wahnsinnsarie voll einsetzte. [...] gelang ein Triumph des Belcanto.“
Der Neue Merker, Juni 2001, Irene Stenzel

„Sternstunde und Tollhausstimmung im Nationaltheater [München]: Die Sopranistin Elena Mosuc begeisterte in Donizettis Lucia di Lammermoor: [...] und ersang sich Elena Mosuc [...] einen Sensationserfolg. [...] Das Wunder schien perfekt: Kein Lamento über den Besetzungswechsel, dafür atemlose Stille, Staunen und dann grenzenloser Jubel. Elena Mosuc kam, sang und siegte in einer Partie, die sich nur den Perfektesten der Sopranelite eröffnet. Mit gestochen scharfen Koloraturen, glasklaren Spitzentönen und einer weich timbrierten, klangschönen Mittellage durchmass sie Leidenschaft und Wahnsinnszustand dieser grossen Frauenfigur von bewegender Eindringlichkeit.“
Münchener Abendzeitung, 23.04.2001, Rüdiger Schwarz

„Es kam, wie es sich gehört: am Ende einer Belcanto-Oper par excellence Ovationen für die Sänger. Die meisten davon für die Debütantin [...] Elena Mosuc in der Titelrolle. [...] Der Beifall setzte bereits nach ihrer ersten Arie ein und blieb ihr erhalten: für ihre glasklaren Koloraturen, für die dazugehörige Intonationssicherheit und auch für ihr Spiel, besonders in der ausgedehnten Wahnsinnszene [...]“
Münchener Merkur, 23.04.2001, Karl Robert Brachtel

„Elena Mosuc sang die Lucia mit der Kultiviertheit und technischen Reife, die man von ihr gewohnt ist, aber darüber hinaus auch mit emotionaler Intensität, reichem Farbspektrum und starker darstellerischer Ausstrahlung.“
Neue Zürcher Zeitung, März 1999, Marianne Zelger-Vogt

Rigoletto

“Elena Mosuc glänzte als Gilda mit einer lupenreinen und ausgereiften Stimme voller Charakter und viel Empathie. Ihre Crescendi und diminuendi begeistern schon deshalb, weil sie ihre Stimme mühelos anschwellen lassen kann und auch gekonnt schwelgerisch wieder reduziert.“

Der Neue Merker online, 24.5.09, Marcello Paolino

“Elena Mosuc debuttava a Trieste, ieri sera ; riteniamo sia stato un esordio che resterà nella memoria del pubblico. [...] la sua interpretazione si è conclusa in un trionfo. Il *Caro nome* è stato eccezionale dal punto di vista tecnico: fiati lunghissimi, smorzature, trilli, pianissimo, messe di voce, sovracuti, in buona sostanza tutto il campionario di finezze tecniche del soprano lirico leggero di coloratura esibito con una sicurezza disarmante. Il compassato pubblico triestino ha risposto con uragano d’applausi e ripetute richieste di *bis* . Si è sciolta meravigliosamente , e ci ha regalato un’interpretazione bellissima

Operaclick, 21 novembre 2006

“La romena Elena Mosuc è il soprano di agilita`dell’oggi, voce brillante e incisiva sorretta da timbratura lucente e tecnica di prim’ordine.“

Il Piccolo, 21 novembre 2006, Claudio Gherbitz

„Sieben Rollendébuts und ein neuer Stern: [...] Elena Mosuc singt die Gilda und begeistert vom ersten Augenblick an. Das ist ein Koloratursopran der Sonderklasse: prachtvoll im Timbre, nach oben hin in ungeahnte (ingelegte) Höhen aufstrahlend und ergreifend im Ausdruck. Schon ihre *Caro Nome – Arie* singt sie verträumt mit allen vokalen Ausdrucksformen, im Duett *Si, Vendetta* beweist sie dramatische Kraft, im berühmten Quartett dominierte ihre obertonreiche Stimme. Riesiger Applaus [...].“

Der Neue Merker, Juli 2006, Fritz Tront

„Und Elena Mosuc: Eine bravouröse Gilda, mädchenhaft, mit leuchtendem Sopran, perfekt sitzender Extremhöhe (in der Arie im 1. Akt) und feinem Gefühl für die Balance in den Ensembles.“

Neue Kronen-Zeitung, 24. Juni 2006, Karlheinz Roschitz

„ [...] die Partie der Gilda [...] mit Elena Mosuc umbesetzt. Eine gute Wahl, denn wie Mosuc gleich bei ihrem Rollendebüt agierte, war souverän und bei der schwierigsten Kadenz, die sie bis zum hohen E sang, hinreißend. Das hat man seit Ewigkeiten von keiner Sängerin gehört.“

Kurier, 21.06.2006, G.Korentschnig

„Elena und das hohe E. - Elena Mosuc als Gilda, [...], konnte in ihrer Arie im 1. Akt mit dem dreigestrichenen E auftrumpfen, ein Ton in extremster Höhenlage, den man auf der Opernbühne selbst von Superstars so gut wie nie erlebt! Technik, Empfindsamkeit und Ausdruckskraft ergeben eine glanzvolle, auch ungemein menschliche Gilda zwischen Hoffnung und Verzweiflung.“

Neue Kronen-Zeitung, 21.06.2006, O.Lang

„ Elena Mosuc ist eine herausragende Gilda [...] Sie ist eine sehr lyrische, innige und zarte Gilda, die alle Kantilenen gleichsam mit feinstem professionellen Silberstift zeichnet.“

Der neue Merker, August/September 2004, Marcello Paolino

„Al suo fianco, Gilda ha avuto la scioltezza belcantistica di Elena Mosuc, voce di morbida dolcezza, fraseggio elegante, liricamente connotato in bella pertinenza stilistica, legato di raffinata efficacia espressiva, acuti ben timbrati, facili e svettanti come si conviene a un personaggio che raccoglie il testimone delle eroine romantiche alla Bellini e indica la strada di una nuova “densità” drammatica.”“
L' Arena, 15 Agosto 2004, Gianni Villani

„Per riandare all'edizione di sabato, che vedeva l'importante debutto a Verona di Elena Mosuc e stagionale appunto di Marcelo Alvarez, la Fondazione Arena è riuscita a mettere in campo una recita con i fiocchi. Vorremmo dire di più: per la qualità espressa, di assoluto valore "mondiale", che proprio nei due cantanti ha trovato una coppia di grande, assoluta, efficienza. Il giovane soprano romeno è una delle belle sorprese di questo Festival e lo ha dimostrato riscuotendo un successo personalissimo, a fronte di una Gilda musicalissima, incisiva, dalla luminosa bellezza timbrica e con un fraseggio pieno di evoluzione nell'arco della vicenda. A lungo applaudito, ovviamente, il suo "Caro nome". Il pubblico ha gradito moltissimo questo autentico ritorno alla grande musica, con ovazioni che da tempo non ricordavamo così compatte ed esplosive.”
L' Arena, 6 Agosto 2001, Gianni Villani

La Traviata

„Anlässlich des Maifestivals in Budapest war man um Internationalität bemüht und so war die Partie der Violetta mit einer der derzeit besten Sängerinnen der Welt besetzt, mit Elena Moşuc, die alle Zwischentöne dieser erschütternden Lebedame auf ergreifende Weise umzusetzen vermochte und besonders in ihrer Schlussszene zu Tränen rührte. Ihre Koloraturen sprudelten glasklar, so in rechter Champagnerleichtigkeit dank ihrer stupenden Technik. Da bedurfte es keines Stemmens wie bei anderen namhaften Kolleginnen in dieser Partie. Es war geradezu eine Sternstunde, diese Ausnahmekünstlerin auch an der Ungarischen Staatsoper bewundern zu dürfen.“
Der neue Merker, 2. Mai 2009, Harald Lacina

„Elena Mosuc, zu deren besonderen Stärken ihre Donizetti- und Bellini-Partien gehören, ist in jeder Rolle ein Gewinn, denn sie ist einfach eine fabelhafte Sängerin. Die Stimme sitzt derart perfekt bzw. bewegt sich derart souverän durch alle Register, alle Tonstärken und stilistischen Gegebenheiten, dass einem nicht selten quasi der Mund offen bleibt vor lauter Staunen über so viel Stimmbeherrschung klangvollen Gesang bis in die Extremhöhen und subtilsten Pianissimi. [...] Locker bewältigte sie ihr „Sempre libera“. [...] Violettas nobles Wesen, die bewundernswerte Entsagungsbereitschaft, die ununterdrückbaren Ausbrüche leidenschaftlicher Liebe und tiefster Verzweiflung wurden vokal ergreifend gestaltet. Die Sängerin krönte ihre gesangliche Leistung mit einer von vokalen Finessen der feinsten Art geprägten Arie „Addio, del passato“, wo sie die Stimme in scheinbar endlosen pp-Phrasen gleichsam im Raum schweben blieb, als wäre sie nicht mehr von dieser Welt. Hier konnte Frau Mosuc ihre langjährige Erfahrung mit Bellini-Kantilenen einbringen. Ebenso

beeindruckend dann das Duett mit Alfredo und das letzte Aufflammen von Violettes Lebenshunger im Finale der Oper. Bravissima!“

Der neue Merker, November 2008, Dr. Sieglinde Pfabigan

“Elena Mosuc a cucerit Scala din Milano:

Am asteptat cu emotie s-o vad mai întâi pe Elena Mosuc în ambientul Scalei. Stiam ca oriunde cânta, face mari demonstratii de arta belcantista. Am numit-o cândva «*soprana belcantista ratacita în secolul XXI*» si nu nejustificat. Valorile veritabile ale acestui pretentios stil , fundament al artei vocale, s-au pierdut în timp. Putini au fost cei care le-au restituit în toata autenticitatea lor, peste arcul ultimei jumatați a veacului trecut: Maria Callas, Joan Sutherland, Luciano Pavarotti, Marilyn Horne, Mariana Nicolesco, Edita Gruberova. Cea din urma se afla la final de cariera. Acum, purtatoarea tortei belcantiste mondiale în registrul sopranelor este Elena Mosuc. În conditiile unui perpetuu, indispensabil *legato* , unduind desenul melodic, flexând sunetul, ea este deja renumita prin cercetarea amanuntita a portativului., forjarea fiecărei masuri cautând culoarea vocala potrivita expresiei. Peste toate planeaza stralucitoarele acute si supra-acute. Sunt doar câteva din virtutile bogatei sale voci cu care a servit partitura romantica din «Traviata» si prin care , la debutul sau absolut pe scena Scalei, Elena Mosuc a sedus publicul, ansamblurile si critica.

Greu de punctat în putine rânduri, momentele de maiestrie. Fara exagerare, un studiu muzicologic s-ar putea adânci pornind de la interpretarea Elenei Mosuc. De la primele fraze , infuzia belcantista oferita desenelor mestrului din Busseto a înzestrat discursul musical cu extrema fluiditate, cu modelari perpetue , pline de rafinament.

Cunoscuta capacitate a sopranei de a aborda virtuoazistic agilitatile a primit potente expresive , aeratele *pianissimi* ale unei Violetta transpuse în visare pigmentând aria mare «*Ah fors'è lui che l'anima*» a capatat un *dolcissimo* impresionant zugravind o eroina tematoare la întâlnirea cu iubirea neasteptata si pura în bratele careia se abandoneaza expansiv («*A quell'amor, quell'amor che palpito*»). Si daca vocaliza ce urmeaza frazei «*croce e delizia al cor*» a plutit imponderabil, sectiunea «*Follie! Follie!*» a fost ca o spuma de coloratura perlata în care atacurile în *pianissimo* urmate de *crescendi* au consemnat noi pilde de maiestrie autentica, totul încoronat de acel Mi bemol supraacut care a strapuns spatiul salii Piermarini cu fulgerarea laserului. O nota, ce-i drept, nescrisa de Verdi, statuata însa de marea traditie si fara de care, s-o recunoastem, idealul si spiritul Violettei din acest prim act sunt greu de imaginat , de transmis.

Si în actele urmatoare , cântul modelat la extrem («*amo Alfredo, e Dio l'ò cancellò...*» filaj pe Si bemol acut), palpatia emotionala din «*Non sapete quale affetto*», cântul pe «fir de voce» au fost cuceritoare , accentuând meandrele starilor de spirit ale greu încercatei Violetta. Rememorez aici pasaje precum «*Dite alla giovine*», mai apoi «*Alfredo, Alfredo, di questo core*» sau aria «*Addio del passato*» finalizând sfâsietor în fraza «*Ah! Tutto, tutto fini*», începuta în *mesa di voce* (raritate de sorginte belcantista, nu atât uitata cât imposibil de executat corect, însemnând crescendo-decrescendo pe acelasi arc de respiratie) si încheiata în La natural, un *pianissimo* eterat al sperantei pierdute. Câta duosie serena în vorbele adresate , cu ultimele puteri , iubitului regasit...» *Piu a me t'appressa...ascolta, amato Alfredo!* «
Toate au fost momente vocale supreme care s-au adaugat tragismului funebru din «*Morro, la mia memoria*», zguduitoare «*Ah! Gran Dio! Morir si giovine*» (început moale si crescut implorator pâna la cutremurare launtrica), precum si jocului scenic simplu, fara excese, direct, implicat. Clasa înalta !”

Spectacolul pe care l-am vazut joi 19 iulie a validat stralucitul succes al Elenei Mosuc, asa cum îl avusese si în anterioarele ei seri, din 9 si 12 iulie. Mi-au confirmat-o voci din public, împatimiti melomani ce nu rateaza nici un eveniment. Aplauze la scena deschisa , strigate de *Brava!* la aparitiile artistei la fata de cortina în lant cu ceilalti parteneri. La final, când solistii si dirijorul si-au primit , fiecare în parte aprecierile laudative ale pretentiosului si necrutatorului public – incluzându-i aici si pe temutii *loggionisti* – ovatii s-au dezlantuit pentru Elena Mosuc. Nu au contenit minute în sir. Dintr-o loja s-au aruncat flori. Atmosfera de spectacol mare în care preferintele asistentei s-au îndreptat în mod clar catre soprana noastra.

Dupa spectacol, la cabina, în cadrul unei scurte ceremonii, un *Brindisi* cum l-a numit violistul Marco Giubileo, reprezentantul orchestrei, Elenei Mosuc i s-a facut un dar pretios si unic. Pe verso-ul afisului serii, dirijorul Lorin Maazel si instrumentistii scaligeri si-au pus semnaturile sub dedicatia «*A Elena Mosuc, con stima e simpatia dai professori dell'orchestra della Scala. Milano, il 19 luglio 2007*»... «*Profesorii din orchestra*» - un legendar apelativ al instrumentistilor marelui teatru , cunoscut din cele mai vechi timpuri , fundamentat sub ilustrele baghete ale unor Toscanini, de Sabata, Serafin, Abbado sau Muti, titulatura sub care filarmonistii Scalei au autografiat valorosul mesaj de stima pentru soprana românce. ”

Bucuresti, Revista "Cultura", 9 august 2007, Costin Popa

“Dopo la deludente prima recita di Traviata ci siamo chiesti quale potesse essere il reale motivo di interesse in questa ripresa scaligera del dramma verdiano tratto dalla pièce teatrale di Alexandre Dumas. [...] Inutile negare che gran parte dell'attesa degli appassionati, era riservata al debutto scaligero di Elena Mosuc; attesa che la stessa artista ha ripagato con una prestazione maiuscola, da autentica fuoriclasse. La voce della Mosuc, grazie ad un'ottima tecnica, è perfettamente immascherata su tutta l'estensione e questo fa sì che, a prescindere dal volume, nessuna sfumatura del difficile ruolo di Violetta vada perduta. Inoltre tanta sicurezza vocale le ha consentito un approccio scenico disinvolto e sempre al servizio della situazione teatrale: il primo atto l'ha vista delineare una Violetta forte, vissuta e totalmente dominatrice della situazione. L'aria in chiusura di primo atto è attaccata lasciando trapelare uno stato d'animo a metà strada tra il trasognato e l'incredulo per poi chiudere con un *Follie! Follie...* cantato con spavalderia e volto sorridente. Qui la Mosuc dimostra tutta la sua bravura mostrando delle agilità perfette e facendo apparire le salite ai Do ribattuti, Do diesis, compreso il Mi bemolle finale, una cosa da nulla. Inoltre il Mi bemolle finale è stato di una purezza di suono e una tale ricchezza di armonici da far riempire di gioia tutti i presenti; davvero entusiastica e irrefrenabile l'ovazione del pubblico. Ma la grandezza della sua prestazione non si è limitata ad un ottimo primo atto: nel prosieguo della recita ha sfoggiato doti liriche e interpretative impensabili riuscendo, in vari momenti, ma soprattutto nell'*addio del passato* a far commuovere sino alle lacrime, più di un presente. Al termine del primo atto, ci è sembrato molto carino il gesto di Massimo Giordano il quale, nonostante l'evidente ritrosia di Elena Mosuc, l'ha per un paio di volte invitata e infine convinta, ad avanzare da sola verso il pubblico che non ha esitato a riserarle una meritatissima ovazione. Ci auguriamo che Elena Mosuc ritorni presto a Milano. [...] Tirando le somme, che dire: sul versante cantanti c'erano tutti gli elementi per attestarsi su un livello adeguato al Teatro in oggetto. Per carità, qualche perla, sparpagliata qua e là, siamo riusciti in ogni caso a coglierla, certo che se ci fosse stata qualche recita con la Mosuc, Nucci (peccato non abbiano cantato insieme), Giordani [...]”

www.operaclick.com, 17.07.2007, Danilo Boaretto

“ [...] ha tributato un trionfo assoluto e incondizionato ad un'altra rumena, Elena Mosuc, [...]. Il teatro è esploso a favore della Mosuc: il pubblico ha applaudito ripetutamente a scena aperta, ha gridato alla fine di ogni aria “Brava Elena”, si è spellato le mani a fine recita. Tutti, dopo la calata del sipario, sono rimasti seduti, senza il corri corri verso l'uscita che sempre si vede. Evidentemente alla Scala non serve il vuoto divismo né miti forfettari, alla Scala si canta, soprattutto Verdi. Ecco perchè la Mosuc è stata osannata [...] Nel cast, come dicevo, ha brillato Elena Mosuc, che ho già avuto modo di lodare su queste pagine per un Rigoletto al Regio di Parma: in quell'occasione mi chiedevo come mai la Mosuc lavorasse così poco in Italia, tanto è brava, la voce solida, la dizione limpida, il fraseggio curato, la recitazione efficace e naturale. Qui è una Violetta piena di passione, che trova i giusti accenti e trasmette fiamme al cuore degli spettatori, anche nelle mezzevoci. Straordinaria nel secondo atto, prima altera e sprezzante, poi impaurita, quindi sconvolta, infine rasserenata.”

www.teatro.org, 09.07.2007, Francesco Rapaccioni

„Elena Mosuc weiss der Violetta viele anrührenden Nuancen abzugewinnen, seien es nun die grossen Liebesausbrüche oder die innigen Gefühlstiefen einer verzweifelten Frau. Mit immenser Gestaltungskraft, einer ausgereiften Höhe und vor allem einem farbenreichen und ganz beseelten Pianissimo gestaltete sie die kranke, tief empfindende Violetta.“

Der Neue Merker, Mai 2004, Marcello Paolino

„[...] Elena Mosuc als Violetta begeisterte mit ihrem warmen Sopran, dem sowohl die hohe Tessitura («Sempre libera» krönte sie mit einem faszinierenden Es !) und die Koloraturen des ersten Aktes mit Leichtigkeit gelangen als auch die dramatischen Momente «Amami Alfredo». Selten wurde die Partie mit allen ihren Facetten so intensiv gestaltet und gespielt. Zum absoluten Höhepunkt des Abends wurde der dritte Akt, als nach einem ungemein berührenden «Addio del passato» ein inniges «Parigi o cara» im pianissimo folgte. ”

Orpheus, November 2002, Markus Laska

„ [...] Mosuc setzte ihre höhen- und koloratursicheren Sopran und ihr hinreissendes darstellerisches Vermögen gleichermassen überzeugend als leichtsinnige Lebedame, wie als innig Liebende und schliesslich verzweifelt Sterbende ein und wurde der gerade in dieser Partie geforderten stimmtechnischen Vielfalt vollauf gerecht. Für diese überzeugende Leistung wurde sie vom Publikum gebührend gefeiert. ”

Das Opernglas, Oktober 2002

„Il soprano rumeno (che debuttava nell'unica recita messale a disposizione) ha dato l'anima alla sua Violetta, per dimostrare sicuramente di essere degna di una riconferma. Di una straziante angoscia il suo finale dell'opera. Ma per tutta la recita il canto della Mosuc è stato sostenuto da una intonazione e da un legato, perfetti, in una eguaglianza e compattezza che hanno reso stupenda la pienezza della linea di canto. Quanto all'accento ne è uscita una Violetta semplicemente sublime e vibrante. Insomma una serata che non andrà dimenticata tanto facilmente e tanto presto. Il pubblico (ancora una Arena esaurita) ha gradito molto l'alta temperatura della serata (nonostante una minaccia iniziale di pioggia), andando ripetutamente in visibilio, con lunghi e interminabili consensi al palcoscenico. Chi sostiene che il pubblico areniano non capisce un granché della lirica, probabilmente dall'altra sera sarà costretto (di

forza) a ricredersi."

L'Arena, 11 Agosto 2001, Gianni Villani

„La distribution est tout simplement royale. Elena Mosuc est une Violetta fragile, dont le timbre surprend d'abord par sa raucité passagère. Mais toutes les notes du redoutable monologue initial sont placées sans effort, et dès le deuxième acte, l'approfondissement de la psychologie de cette femme mourante va s'affinant. En réalisant un heureux mariage entre l'agilité virtuose d'un aigu sans défaut nécessaire au début de l'ouvrage et l'éclat d'un médium puissant, expressif sur toute son étendue, cette cantatrice pourrait bien s'imposer à l'avenir comme une des meilleures interprètes du rôle."

Opéra International, Octobre 1998

I Puritani

„ Elena Mosuc [...], specie nel repertorio in cui si necessitano agilità, sovracuti facili e brillanti, per di più sostenuti da una voce dal bel corpo lirico ed amministrata con dovizia di mezzavoci, attacchi in pianissimo ed un talento ammirevole di fraseggiatrice, sembrerebbe aver poche rivali. La sua Elvira, inizialmente trepidante, poi gioiosa nella polacca *Son vergin vezzosa*, infine dolente e patetica nel secondo atto, concluso per altro con il pirotecnico rondo *Ah sento o mio bell'angiolo* scritto per la versione Malibran e ripristinato in tempi moderni dalla Sutherland, è semplicemente superlative.“

L'Opera, marzo 2006, Andrea Merli

„ [...] erlebten wir Elena Mosuc als Elvira und damit eine echte Alternative zu bisherigen Rollenvertreterinnen. [...] Elena Mosucs bezaubernd timbrierter Sopran beinhaltet die mädchenhafte Unschuld, die sinnliche Glut und das Sich-Versteigen in Spitzenregionen menschlich-poetischer Vorstellungskraft. Wo ihr der Geist rollengemäss quasi entgleitet, tut es die Stimme nicht – sie findet aus aller noch so heftigen Bewegung immer wieder zurück in die warme Mittellage, in die Befriedigung wunderschöner Kadenzten. Aber Gefühl ist immer mit dabei, bis in die höchsten Höhen, Virtuosität wird nie zu Selbstzweck. Die Marionette der Männer wird zur selbstbewussten Frau, die sich zu ihrem Wesen bekennt. Ein wunderbares Rollenportrait!“

Der neue Merker, April 2005, Sieglinde Pfabigan

„Eine vom Publikum anhaltend enthusiastisch gefeierte Produktion dank dem Traumpaar Elena Mosuc und Juan Diego Florez. - Die Wiederaufnahme der Puritaner an der Staatsoper war einfach wunderbar! Es müssten noch viel mehr solcher Highlights auf der Opernbühne stattfinden. Derart schwerelos und brillant war die meisterhafte Wiedergabe durch die Solisten und das Orchester. Ausdrucksstark und mit tragfähigem Legato als auch mit wunderschönen Koloraturen und mit ausgedehnt gespannten Gesangsbögen gestaltete Elena Mosuc eine grandiose Elvira. Sie begeisterte immer wieder, mit einer mühelosen Steigerung aus perfekt singenden Registern. Dabei entfaltete sich ihre wunderbare warme Stimme von seltener Klangschönheit und Leuchtkraft. Kein Wunder – vermochte sie den Jubel und die enorme emotionale und offene Zuneigung des Publikums – die auch dem Startenor Juan Diego Florez entgegen schlugen – noch zu übertreffen.“

Der neue Merker, April 2005, Marcello Paolino

„La cantatrice roumaine mérite amplement d’ être distribuée sur les grandes scènes internationales, car des moyens sont proches de ceux d’un soprano dramatico d’agilité. La voix est relativement large. Les suraigus sont puissants et délivrés avec prodigalité; le soufflé superbement contrôlé lui permet quelques beaux piani. – Un bilan suffisant toutefois pour faire de la chanteuse la vraie triomphatrice de la soirée au rideau final.“

Forum Opéra, 30.03. 2005, Placido Carrerotti

„Petit in stature but with a definite presence and the rare ability to captivate both with her acting and singing, here is a soprano to look out for! Reminiscent of Caballé in her ability to take time and generously spin out a phrase with poise. She just as easily negotiated the florid challenges in the score, refreshingly devoid of mannerisms.“

The Opera Critic, 22 March 2005, Moore Parker

„Wiener Staatsoper auf dem Planeten Belcanto. – Die weibliche Sängerschaft hat allerhand Vokalartistik zu bewältigen: Tonreihen in luftiger Höhe rauf und runter zu sausen, [...]; Elena Mosuc tat dies als Elvira virtuos und makellos und verliebte sich nebenbei noch, verzweifelte und verfiel dem Wahnsinn: einfach toll!“

Der Standard, 21.03. 2005, end

„[...] son chant est impressionnant de maîtrise. Attaquant avec aplomb et sans faille les vocalises du rôle d’ Elvira, elle sait aussi jouer sur les couleurs et les contrastes et livrer des pianissimi envoûtants“

ConcertoNet.com, 19.03. 2005, Claudio Poloni

„Mit der inzwischen zur Weltspitze zählenden Elena Mosuc kann Essen eine Elvira ins Feld führen, die dem blitzenden Koloraturenwerk feine Ausdrucksschattierungen entlockt und dazu als Tänzerin auf Spitzten durch die Partie trippelt. Der Aufstieg zu den hohen C’s mit abschliessendem D in «Oh vieni al tempo gelang ihr geradezu atemberaubend.“

Opernwelt, Januar 2003, Ulrich Schreiber

„Die in allen Lagen homogene und sauber geführte Stimme paart Wärme mit stupender Technik, die dem berühmten Vorbild [Gruberova] in mancher Hinsicht sehr nahe kommt. «Son vergin vezzosa» bewältigte sie mit traumwandlerischer Leichtigkeit (noch dazu als Ballerina auf «Spitze»), [...]. Zu ganz grosser Form lief sie in der Wahnsinnsarie («O rendete mi la speme») und im finalen Duett mit Arturo auf. Das war Belcanto vom Feinsten, wie man ihn dieser Tag nur sehr selten erlebt – und der wurde mit Recht begeistert gefeiert.“

Opernglas, Januar 2003, J.-M. Wienecke

„[...] Eine Primaballerina des Belcanto.“

Süddeutsche Zeitung, 11. November 2002, Svenja Klauke

„[...] Elena Mosuc tanzt Spitze und singt spitze. Sie ist mit betörend sinnlicher Mittellage in den Koloraturen geschmeidig. Blitzsauber gesetzte Töne werden zu Seelenschwingungen. Im Wahn ist sie auch stimmlich entrückt.“

WAZ, 11. November 2002, Michael Stenger

Don Giovanni

„Elena Mosuc è stata una Donna Anna passionale la cui tinta vocale è emersa particolarmente in «Non mi dir, bell' idol mio.»

Giornale della Musica, 10 aprile 2002, Fabio Zannoni

„La première distribution a brillé par une grande homogénéité et un très bon niveau général. [...] Elena Mosuc s'est révélée une Donna Anna remarquable, douée d'une grande puissance vocale et d'un legato magnifique. "

Opéra International, Février 1999, Roman Feist

„Elena Mosuc singt eine hervorragende Donna Anna, virtuos, expressiv, kantabel, koloraturgewandt in der letzten grossen Arie.“

Opernwelt, Februar 1999, Stephan Mösch

Les Contes d'Hoffmann

„ Sopran-Königin und wirkliche Diva dieser „Erzählungen“ ist allerdings die rumänische Sängerin Elena Mosuc, die in allen vier Frauenrollen stimmlich schillert, ihre Kräfte klug disponiert und am Ende den traurigen Helden Hoffmann enttäuscht in die Wüste der Einsamkeit schickt.“

www.spiegel.de, 15. Oktober 2007, Werner Theurich

„Solch überzeugende Einheitlichkeit in der Vielfalt der Ideen des Gespanns Offenbach / Mielitz wird durch den Wagemut von Elena Mosuc noch positiv verstärkt: Die attraktive rumänische Sopranistin bewältigt alle drei Hauptpartien, die aus der Figur Stella entstehen, mit Bravour. Ihre Olympia verdreht dem Publikum mit Belcanto-Effekten den Kopf, ihre Antonia lässt kaum etwas an flutender Legato-Leidenschaft vermissen und ihre Harems-Giulietta glitzert stimmlich allemal verführerisch.“

Kieler Nachrichten, 16 Oktober 2007, Christian Strehk

„ Oper funktioniert eigentlich ganz einfach: Man nehme den besten Sopran, Tenor und Bariton, den der Sängermarkt und das Budget so hergibt, und lasse die drei in dekorativem Ambiente aufeinander los. [...] Nun können die Hanseaten in ihr Opernhaus strömen, um einem jungen Strahletenor und einer nicht minder blendenden Sopranistin zu lauschen. [...] weltklassig gestaltet Elena Mosuc alle vier Frauengestalten der Oper, was die Beherrschung von gleich drei Stimmfächern voraussetzt: Von Haus aus ist die rumänische Nachtigall ja die perfekte Puppe der Koloraturen spuckenden Olympia. In Hamburg schenkt sie aber auch der schwindsüchtig leidenden Antonia viel lyrische Emphase und der venezianischen Kurtisane Giulietta dramatische Kraft. "

Die Welt, 16. Oktober 2007, Peter Krause

„ Mit Elena Mosuc, die alle vier Frauenpartien übernommen hat, und den unterschiedlichen Stimmfächern beinahe vollkommen gerecht wird: den Koloraturexzessen der Olympia, der melosseligen Antonia und der flirrenden

Giulietta, der sie gurrende Brustregistertöne gibt.“
Stuttgarter Zeitung, 16. Oktober 2007, Götz Thieme

„Äusserst wandlungsfähig zeigt sich Elena Mosuc in diesen drei Rollen, durchmisst mit leuchtendem Sopran alle Schattierungen der Sangeskunst.“

Hamburger Morgenpost, 16. Oktober 2007, Sören Ingwersen

„Die Pluspunkte des bejubelten Premieren-Abends sind nicht nur für ihre Nervenstärke zu bewundern. Elena Mosuc hat [...] gleich vier Partien zu bewältigen, von der mondänen Stella über die knalldoofe Koloratureschleuder Olympia und die herzensgute Antonia bis zur sagen wir mal: ansatzweise verruchten Giulietta. Allen vier verleiht sie individuelles Format, insbesondere ihre Antonia hat dramatische Tiefe.“

Hamburger Abendblatt, 16. Oktober 2007, Joachim Mischke

„Elena Mosuc war der gefeierte Star der gestrigen Premiere. Sie sang und verkörperte, was sonst nicht üblich ist, alle vier Frauenrollen dieser Oper. Olympia, Antonia, Giulietta und Stella, die eigentliche Geliebte des Dichters Hoffmann und eröffnete damit der Regisseurin Christine Mielitz die Chance, dieser Fallstudie eines gescheiterten Künstlers eine ganz besondere Note zu geben.“

www.dradio.de, 16. Oktober 2007, Ullrich Bohn

„[...] Elena Mosuc, die einerseits die Koloraturfertigkeit für den Olympia-Akt und andererseits mit ihrer vollen Mittellage und dramatischer gewordenem Aplomb in der hohen Lage die nötige Sicherheit besass, sowie darüber hinaus gutes Spiel und für die Antonia viel Gefühl einbrachte. Damit erwies sich Frau Mosuc als eine der ganz wenigen Künstlerinnen, die gegenwärtig in allen die Liebesgeschichten Hoffmanns repräsentierenden Frauenrollen vollgültige Leistungen zu bieten imstande sind.“

Der neue Merker, Februar 2002, Gerhard Ottinger

„Of Hoffmann's three loves, Elena Mosuc's Olympia cut the clearest profile: she was the least mechanical doll I have seen, her liefelike quality underlining the power of Hoffmann's delusion. In contrast to so many Olympias, she never sounded like a voice-machine.“

Financial Times, September 1996, Andrew Clark

Ariadne auf Naxos

„Domina il cast l'eccellente Zerbinetta di Elena Mosuc che si conferma prezioso elemento, voce di spicco nell'attuale panorama internazionale. La pienezza di un medium di vero soprano lirico, le permette di dare adeguato rilievo alle molte frasi dell'Prologo, ma anche alla prima parte del suo lungo monologo, che poi sfoga nelle spericolata coloratura. Essa è sostenuta con tecnica corretta, per il giusto appoggio, per la proiezione dei suoni, per lo spicco dei sovracuti, per l'ottimo trillo, per la disinvoltura funambolica con cui affronta il côté virtuosistico e lo piega ai fini drammatici per il quale Strauss lo ha voluto. Così l'ovazione che scroscia liberatoria è giustamente meritata, conferma l'appel di "Sind wir nicht Frauen", premia la Mosuc, i suoi meriti vocali, ma anche il physique du rôle, perfetto per Zerbinetta, che si avvale di recitazione convincente, spigliata, simpatica e mai volgare.“

L'Opera, marzo 2009, Giancarlo Landini

„Assolutamente perfetta per agilità vocale e caratterizzazione la Zerbinetta di Elena Mosuc, capace di catalizzare l'attenzione per il virtuosismo disinvolto, l'autoironia e l'umano disincanto di un personaggio che dietro l'apparente frivolezza è emblematico di una società giunta al tramonto.“

www.teatro.org, Febbraio 2009, Francesco Rapaccioni

“L'antitetica Zerbinetta, uno dei nomi di spicco del cast, era impersonata da Elena Mosuc, trionfatrice della serata. Il soprano rumeno ha pienamente centrato sia scenicamente che vocalmente il personaggio, regalando un'ottima prova sotto tutti i punti di vista, strappando anche l'unico applauso a scena aperta al termine della grande aria, pur tuttavia senza sbalordire come forse ci saremmo aspettati.”

www.operaclick.com, Febbraio 2009, Manuel Rossi

“Si ritroverà a confrontarsi proprio con Zerbinetta (un'incredibile Elena Mosuc capace di vocalizzi lungamente tenuti a cui si sovrappongono addirittura trilli senza mai nessuna sbavatura. Il pubblico l'ha a lungo premiata), presentata come attrice da strapazzo, frivola sulla scena come nella vita, ma in realtà altrettanto capace di profondità umana. [...] Si ritroverà a confrontarsi proprio con Zerbinetta (un'incredibile Elena Mosuc capace di vocalizzi lungamente tenuti a cui si sovrappongono addirittura trilli senza mai nessuna sbavatura. Il pubblico l'ha a lungo premiata), presentata come attrice da strapazzo, frivola sulla scena come nella vita, ma in realtà altrettanto capace di profondità umana.”

Il Messaggero, 19 Febbraio 2009, Laura Santini e Andrea Ottonello

„Glanzpunkte setzte mit atemberaubender Souveränität und Bühnenpräsenz Elena Mosuc als Zerbinetta, aus deren Kehle die aberwitzigen Koloraturen mühelos und glitzernd perlen.“

Orpheus, März/April 2007, Felix Falkner

„[...] nun kam sie, und das mit vollem Recht, zu Premieren-Ehren. Denn die Ausgeglichenheit, mit der sie ihren Sopran durch alle Lagen führte, die Leichtigkeit, mit der sie Triller und Koloraturen meisterte, wiesen sie als eine der bedeutenden Vertreterinnen dieser Partie aus.“

Das Opernglas, Februar 2007, Thomas Baltensweiler

„Excellent [...] und die blitzsauber pointierende, lyrische Passagen gleichwohl mit betörend femininer Sinnlichkeit auflandende Elena Mosuc als Zerbinetta.“

Opernwelt, Februar 2007, Horst Koegler

„Eine jugendliche Viererbande mit einer schrillen Popröhre (Elena Mosuc singt ihre große Zerbinetta-Arie atemversetzend perfekt mit schönem dramatischen Ausdruck) stört vorübergehend die kultivierte Ambience; die vier Harlekine mit Zerbinetta demonstrieren dabei zirkusreife Equilibristik.“

FAZ, 22.12.2006, Gerhard Rohde

„Wenn Elena Mosuc als Zerbinetta ihre unglaublichen Höhen erklimmt und ins Tirillieren gerät, übertrifft sie sich selbst.“

Neue Zürcher Zeitung, 18.12.2006, Peter Hagmann

„Brillante Elena Mosuc als Zerbinetta: Ernst ist letztlich sogar die Existenz der flatterhaften Komödiantin Zerbinetta, die zwar den emsigen Männerwechsel propagiert, ihre Sehnsucht nach der treuen Gefühlswelt Ariadnes aber nicht verbergen kann. Elena Mosuc brilliert einmal mehr atemberaubend im Wahnwitz ihrer grossen Koloratureszene, die Strauss als Parodie barocker Operngesangskunst geschaffen hat - zweiter Szenenapplaus des Abends!“

Tages-Anzeiger, 18.12.2006, Michael Eidenbenz

„Elena Mosuc macht die Szene der Zerbinetta nicht nur zu einem rasend-tollen Koloratur-Hochseilakt, sondern gibt der oft kalten Figur durch ihre ausgefeilte Stimmkunst warme Gefühle.“

Aargauer Zeitung, 18.12.2006, Christian Berzins

„Elena Mosuc kokettiert als Zerbinetta verführerisch mit ihrer stupenden stimmlichen Virtuosität und erfüllt selbst die unsäglichsten Triller.“

Zürichsee-Zeitung, 18.12.2006, Werner Pfister

„Geradezu die Apotheose des Koloraturengesangs liefert Strauss mit Zerbinetta und ihrer grossen Arie. Elena Mosuc bewältigt das ausufernde Tirilieren auch jenseits des hohen C mit einer Nonchalance, die auch dem witzig-charmanten Spiel noch allen Raum lässt, und sorgt so mit einem Stimmspektakel voller Leben für den Eklat des Abends.“

Der Landbote, 18.12.2006, Herbert Büttiker

„Elena Mosuc als Zerbinetta glänzte wie gewohnt mit den glitzernden Koloraturketten ihrer Partie, aber gab der Figur ungewohnte Tiefe und Dramatik.“

Die Südostschweiz, 18.12.2006, Reinmar Wagner

„[...] versprühte Elena Mosuc viel Charme; in ihrer grossen Arie war sie nicht nur unangefochten virtuos, sondern konnte zusätzlich ein überaus reizvolles Timbre für die Partie einsetzen, die dadurch regelrecht beseelt wurde.“

Orpheus, Mai/Juni 2003, Ingrid Wanja

„Star des Abends war, wie schon in früheren Aufführungen, Elena Mosuc, die nicht nur mit ihren virtuos Koloraturen brillierte, sondern der Zerbinetta-Partie auch Wärme und Fülle zu geben vermochte.“

Neue Zürcher Zeitung, 11. Februar 2003, Marianne Zelger-Vogt

Die schweigsame Frau

„[...] während Elena Mosuc als Aminta/Timidia die Doppelgesichtigkeit ihrer Rolle voll ausschöpft und ihre Augen so beredt sprechen lässt, wie sie ihre Stimmbänder auch in den exponiertesten Lagen so becircend schwingen lässt, dass man sogar in ihren furiosen Ausbrüchen immer noch das liebende Herz ihrer grundgütigen Natur spürt.“

Opernwelt, Februar 2002, Horst Koegler

„Elena Mosuc qui accroche les Mi aigus d'Aminta avec une désinvolture aérienne, sait faire chatoyer son timbre avec suffisamment de subtilité pour donner au

personnage la consistance psychologique qui en fait la vraie héroïne de la soirée."
Opéra International, Février 2002, Eric Pousaz

Luisa Miller

„Da wurde gesungen, als wären wir an der Met, der Scala oder in Wien. Die bisher mit Preisen geradezu überschüttete junge Rumänin Elena Mosuc [...] verlieh der Luisa mit ihrer stimmlichen Virtuosität fast himmlische Züge. Ihre wirklich traumhafte musikalische Linienführung macht sie für mich zur legitimen Nachfolgerin einer Gruberova.“

Der Opernfreund, Februar 2001, Peter Bilsing

„Die Luisa von Elena Mosuc hat Weltklasse: ein Sopran mit feinsten Nuancen, mit makellosen Koloraturen, mit funkelnden Spitzentönen. Die Rumänin, die zu den Zukunftsträgerinnen ihres Faches gehört, hat wunderbare Momente der Innerlichkeit.“

WAZ, 12.02.2001, Michael Stenger

"Elena Mosuc macht Luisa zur Inkarnation überströmender Gefühle. Seit ihrem eindrucklichen Zürcher Luisa - Début vor Jahresfrist hat sie die Gestaltung der Partie technisch wie ausdrucksmächtig noch wesentlich verfeinert, aber auch an Volumen und Spannweite hinzugewonnen."

Neue Zürcher Zeitung, 13.02.2001, Marianne Zelger-Vogt

„Gleichwohl verzichtete man nicht auf Stars: Für die Titelpartie verpflichtete man Elena Mosuc, eine internationale Grösse. Die gebürtige Rumänin ist die derzeit gefragteste Königin der Nacht. Sie hat beides: die Leichtigkeit eines Koloratursoprans und die dramatische Attacke einer Verdi-Heldin.“

Welt am Sonntag, 14.02.2001, Michael-Georg Müller

„Mit Elena Mosuc konnte die Partie der Luisa glänzend besetzt werden. Mit grosser Gestaltungskraft, durchaus genügend Potential in der Höhe und vor allem einem farbenreichen und ganz beseelten Pianissimo gestaltete sie die leidende, tief empfindende Luisa. Zurecht verweist die Sängerin mit ihrer Erzähkraft auf den Ton des Belcanto, dem die frühe Oper Verdis durchaus noch verwachsen ist.“

Online Musik Magazin, Februar 2001, Meike Nordmeyer

Faust

„Mit diesem Rollendebüt hat die rumänische Sopranistin einen weiteren grossen Schritt vom Koloratur- ins lyrische und dramatische Fach getan. Erstaunlich, wie diese Stimme in den letzten Jahren gewachsen ist, wie sie Kraft, Expressivität, Tiefe und Weite gewonnen hat, ohne ihre Brillanz und Beweglichkeit zu verlieren – Resultat einer glänzenden Technik und Basis einer auch darstellerisch intensiven Rollengestaltung.“

Neue Zürcher Zeitung, 11./12. Dezember 2004, Marianne Zelger-Vogt

„Auch Elena Mosucs Interpretation der Marguerite war grandios. Ihre Stimme deckt das ganze Spektrum ab: glockenhelle, technisch perfekte Koloraturen, weiche, betörende, lyrische Farben und die nötige Durchsetzungskraft in den dramatischen Passagen. Sie vermittelt das unbescholtene junge Mädchen, das sich Hals über Kopf verliebt genauso glaubhaft wie die verzweifelte junge Frau.“

www.mittelloge.de, 12. Dezember 2004, Chantal Steiner

„ Et elle aussi s' avère être une Marguerite idéale. Comme peu de chanteuses, elle sait incarner, scéniquement et vocalement, la jeune fille des actes II et III et, de façon toute aussi convaincante, la tragedienne des actes IV et V. Elle brille dans les vocalises de l' air des bijoux et développe une intensité dramatique surprenante dans la scène de l' église et dans le finale. Ses piani, ses graves, ses aigus – tout est en place, mais il ne s' agit jamais d' une pure démonstration de qualités vocales. Au contraire, tout est au service, d' une interprétation touchante, voire émouvante.“

www.resmusica.com, Dezember 2004, Andreas Laska

La Sonnambula

„Elena Mosuc hat bei ihrem Rollendebüt als Amina bewiesen, dass sie heute zu den Belcanto-Virtuosinnen der Spitzenklasse zählt; sie beherrscht die Kunst vokaler Ornamentik und Kolorierung ebenso souverän wie das *Messa di voce*, das kunstvolle An- und Abschwellenlassen des Tons, und bei aller Kunstfertigkeit hat sie sich auch den natürlichen Fluss der Stimmführung bewahrt.“

Neue Zürcher Zeitung, 8.4. 2005, Marianne Zelger-Vogt

„Es war ein grandioses Rollendebüt, [...]. Mosuc vermag sowohl die virtuoseren Koloraturen spielend zu bewältigen wie auch die abgrundtiefe Verzweiflung glaubhaft zu verkörpern. Ihr warmer, farbiger Sopran nimmt mich immer wieder für sie ein – und im Gegensatz zu ihrer Vorgängerin vermag sie mich zu berühren, sie gibt nicht „nur“ technisch perfekte Kabinettstücke zum Besten, sondern kann ihr Leiden packend vermitteln.“

www.mittelloge.de, 8.4.2005, Chantal Steiner

La Bohème

„So schön kann *La Bohème* sein: [...] Doch nun zum eigentlichen Grund der gewählten Überschrift, zum Liebespaar Mimì / Rodolfo. Der neue Poet und seine blumenstickende Näherin sangen ihre Partien dermassen differenziert, volumenmässig die ganze Skala vom innigsten Piano bis zu vollmundigem Forte belkantesk abdeckend, dazu so natürlich und schlicht agierend, dass das Publikum im 1. Akt der scheu aufkeimenden Liebesgeschichte be-/verzaubert folgte und nach den grossen Arien gebannt kaum zu applaudieren wagte, so gekonnt hatten die zwei Künstler das Publikum „abgeholt“. Und beide Sänger beeindruckten auch für den Rest des Abends: stimmlich mit Wärme, mit Fülle, mit Glanz, mit herrlichen Piani, mit Ausdruckskraft und selbst mit Resonanz in den tieferen Lagen ihrer Gesangspartien...darstellerisch ungemein authentisch, echt, schlicht, reduziert, sie passten herrlich-gut zueinander und sahen beide blendend aus! Zürich hat ein

Traumpaar für die Bohème gefunden. Die Namen: Elena Mosuc und Jonas Kaufmann! Zum Schluss Jubel für alle, jedoch zu einem popkonzertartigen Mix aus Applaus, Pfiffen, Johlen, groupie-artigem Ausrasten und Trampeln anschwellenden Orkan für die zwei Protagonisten.“

Der neue Merker, Januar 2008, Alex Eisinger

„Elena Mosuc singt und überzeugt mit lyrischer Wärme, gebündelten Kräften und einer beachtlich schönen Stimme mit betörend melancholischem Timbre und einer enormen Beweglichkeit. Sie interpretiert die Mimì nicht als eindimensional leidende und liebenswürdige Figur, sondern zeichnet mittels starker Emotionalität, abwechslungsreicher Stimmgebung und einem immer schön klingenden Sopran ein vollkommenes Rollenporträt.“

Der neue Merker, Januar 2008, A.E.

„ Mimì ist in dieser Aufführung tatsächlich die zentrale Gestalt. Elena Mosuc verkörpert sie zum ersten Mal – bei der Premiere im Sommer 2005 war sie noch die Musetta-, doch vom ersten Takt an füllt sie die Partie souverän aus. Wie hat sich diese Stimme in den letzten Jahren entwickelt, an Fülle, Wärme, Ausdruckskraft, perlendem Glanz und Resonanz auch in den tieferen Lagen gewonnen – und sich ihre Beweglichkeit doch voll erhalten. (Als Traviata hat die Sopranistin erst kürzlich wieder mit ihren Koloraturen brilliert.). Das alles kommt nun dem Porträt der kleinen Stickerin zugute, in welchem Elena Mosucs Gestalt und Stimme so natürlich zusammenfinden.“

Neue Zürcher Zeitung, 06.12.2007, Marianne Zelger-Vogt

„ [...] die temperamentvolle, kapriziöse Musetta von Elena Mosuc, deren Sopran mühelos von virtuoser Brillanz zu satter Wärme findet.“

Neue Zürcher Zeitung, 05.07.2005, Marianne Zelger-Vogt

„Das i-Tüpfelchen indes setzt ihnen Elena Mosuc als Musetta auf: draufgängerisch, dass manchmal die Fetzen fliegen, temperamentvoll im Gesang, kokett und selbstsicher im Auftreten - und zum Schluss, im vierten Bild, von einer fast rührenden Gutherzigkeit. Das könnte Anzeichen dafür sein, dass nach dem tragischen Tod Mimìs nichts mehr sein wird, wie es war. Auch für sie.“

Zürichsee-Zeitung, 05.07.2005, Werner Pfister

Turandot

„Elena Mosuc bewältigte ihren Ausflug aus dem Belcanto-Fach ins Reich der Puccini - Frauen souverän. Voluminös und doch lyrisch-warm entfaltete sich ihr Sopran, der die Liù aber auch mit exquisiten Piano-Tönen ausstattete.“

Opernglas, 6/2006, Thomas Baltensweiler

„ [...] gewinnt Elena Mosuc als Liù die Herzen des Publikums mit einer äusserst differenzierten Darstellung.“

Blick, 11.4.2006, Roger Cahn

„Umso dankbarer war man Elena Mosuc in der Rolle der Sklavin Liù. Natürlich hat ihr Puccini die lyrisch innigen Melodien zugeschrieben. Doch was Mosuc dabei bis in die feinsten Nuancen hinein gestalterisch an den Tag legte, war umwerfend.“

Zürcher Oberländer, 11.4.2006, Sibylle Ehrismann

„Ad una deliziosa (e festeggiatissima) Liù ha dato vita Elena Mosuc per le limpide e morbide mezzevoci sulle note alte nonché per la struggente interpretazione dell'eroica schiava.“

La Regione Ticino, 11.4.2006, Carlo Rezzonico

Maria Stuarda

„Le triomphe du bel canto: [...] De fait, son héroïne ne pâlit pas de la comparaison avec les mérites de sa devancière. Au contraire, le chant paraît encore plus assuré, la maîtrise du souffle plus fluide et l'intonation moins hasardeuse. Elena Mosuc n'est pas une cantatrice qui affiche sa présence tous azimuts dans la presse spécialisée comme certaines de ses consoeurs. Elle brille sur scène et laisse aux feuilletonistes le soin de lui inventer, si cela les intéresse, une vie privée pleine de rebondissements... [...] la tension monte progressivement, et au moment de la scène finale, lors de ses déchirants adieux à la vie, elle domine le plateau sans jamais cultiver l'effet pour l'effet: son chant est entièrement au service de l'expression dramatique et semble illuminer de l'intérieur un flux mélodique dont la suavité ne lorgne jamais vers l'excès de sensibilité. La voix est surtout belle dans l'aigu, avec un contre ut aisé et capable d'impalpables pianissimi qui rappellent l'art d'une Caballé; elle caresse de longs arcs mélodiques sans paraître gênée par des contingences matérielles: la reprise du souffle est inaudible, l'émission n'est jamais forcée et évite le crescendo en fin de course [...] Cette Maria paraît tout simplement libérée de toutes limites et triomphe modestement, mais avec un panache d'autant plus impressionnant qu'il n'est pas démonstratif, d'une écriture qui a de quoi effarer les plus grandes artistes.“

Scènes magazine, März 2009, Eric Pousaz

„Trotzdem wäre der Abend ein trüber gewesen, hätte es nicht Elena Mosuc gegeben, die alle optische Misere vergessen liess und in für das Singen unvoreilhaftesten Stellungen mit wunderschönem, melancholisch angehauchtem Timbre brillante Koloraturen, atemberaubende pianissimi und vor allem Schwelltöne höchster Virtuosität zelebrierte.“

Orpheus, November/Dezember 2006, Ingrid Wanja

„Maria Stuarda era Elena Mosuc. [...] ha tratteggiato un personaggio vocalmente seducente in un'interpretazione ricca di sfumature. Soprano sostanzialmente lirico, [...] è perfettamente a suo agio nel canto fiorito e d'agilità [...]. Ama il rischio e non si risparmiava, anzi si lancia con entusiasmo in arditi funambulismi vocali, attacchi in pianissimo dei sovracuti, esibendosi anché Re e Mi sovracuti, presi di forza e tenuti spavalidamente. Il tutto, si badi, controllato da un gusto squisito e da una musicalità ineccepibile. Di conseguenza la sua Stuarda, che sembra aver raccolto il testimone dalla Sills e dalla Gruberova, ha ottenuto un'accoglienza trionfale assolutamente meritata.“

L'Opera, novembre 2006, Andrea Merli

„Elena Mosuc (Maria) imponierte mit der vollendeten Schönheit ihres Pianogesangs und liess die Töne in der Höhe nach Belieben an- und abschwellen – perfekt!“
Opernglas, November 2006, M. Wilks

„Elena Mosuc hat als Maria Stuarda nicht nur einen Sopran von ausserordentlicher Qualität einzusetzen, sie ist auch mit dem Belcanto - Stil bestens vertraut, beherrscht die Kunst der *messa di voce* und reisst mit schwebenden *piani* das Auditorium zu Ovationen hin.“
Opernwelt, November 2006, Ekkehard Pluta

„Mosuc is the belcanto diva par excellence, with exquisite expressive detail.“
Financial Times, 22. Oktober 2006, Shirley Apthorp

“Singing of the highest level: Most memorable is the wonderful singing. Both Queens are magnificent bel canto sopranos: [...]; Elena Mosuc (Maria) demonstrates flawless technique and great dynamic artistry with pianissimo slides and leaps around the stratosphere of the soprano range.”
theoperacritic, October 7th 2006, Rosalind Appleby

„ Die Maria Stuarda ist sicherlich ein Höhepunkt in ihrer bisherigen Laufbahn. Die von einem gesunden Ehrgeiz gelenkte Rumänin gilt als Perfektionistin, die stets an ihrer Technik gefeilt hat und nicht über ihre Verhältnisse singt. Nun das bewundernswürdige Resultat: Koloraturgesang höchster Güte. Frau Mosuc kann mit allen Finessen aufwarten, singt – scheinbar – mit schwebender Leichtigkeit die anspruchsvollsten Läufe und Fiorituren bis in Extremhöhen und kann in jeder Lage die Stimme spontan zurücknehmen in die feinsten Pianissimo-Phrasen, wo es der Komponist und die darzustellende Figur verlangen; es gibt keine Härten, keine schrillen Töne; warm und voll klingt die Mittellage und der ihr eigene innig-gefühlvolle Ausdruck bleibt in allen Registern erhalten. Und noch dazu ist sie von einer Wortdeutlichkeit, die in der hohen Lage durchaus nicht alltäglich ist. Als schottische Königin überrascht sie zusätzlich durch dramatische Attacke, und auch die elegischen Passagen sind voll prallen Lebens, niemals larmoyant. Sie ist ergreifend in ihrer Freude, wenn die Gefangene bei ihrem ersten Auftritt endlich wieder einmal freie Luft atmen darf; sie schleudert der Rivalin ihre Verachtung mit Aplomb entgegen und behält ihre königliche Würde, nachdem ihr klar geworden ist, dass ihre Situation hoffnungslos ist. Eine grosse, reife Rollengestaltung!“
Der Neue Merker, Juli 2006, Sieglinde Pfabigan

„ Als Maria Stuarda ist Elena Mosuc nach ihren Ausflügen zu Puccini (Musetta und Liù) ins Belcanto-Fach zurückgekehrt, und ihr Rollendébut hat bestätigt, dass dieses ihre ureigene Domäne ist. Technisch scheint ihr jetzt mühelos alles möglich zu sein, was zu diesem besonders kunstvollen Gesangsstil gehört: die Virtuosität und Variabilität der Koloraturen, die Verblendung der Register, das An- und Abschwellenlassen der Töne, die natürliche Basis der tieferen Lage, die ebenmässige [...] Strahlkraft der Töne.“
Neue Zürcher Zeitung, 02.06.2006, Marianne Zelger-Vogt

Anna Bolena

„Titelheldin Elena Mosuc schienen die Schwierigkeiten der Partie nicht das Geringste auszumachen, fast beiläufig tänzelte ihre Stimme durch die Koloraturen. Ebenso lagen ihr die leisen, subtilen Töne, geradezu überirdisch geriet die grosse Arie vor dem unvermeidlichen Ende. So schön kann Wahnsinn sein!“

Die Presse, 2. April 2007, hd

„Sensationell auch die Damen. Allen voran die Sopranistin Elena Mosuc als zu höchsten Spitzentönen fähige Anna Bolena [...]“

Kurier, 1. April 2007, Peter Jarolin

„Mit schier unverbrauchbaren Kräften bewältigt sie die Riesenpartie, steht als Tragödin den Grossteil des Abends auf der Bühne und kann selbst am Ende der Oper, in der obligaten Wahnsinnszene, ohne Ermüdung brillieren. Eine konditionell grosse, gesanglich überzeugende Leistung.“

Krone Zeitung, 1. April 2007, OL

Die Zauberflöte

„[...] während sie in der Rache-Arie über sich selbst hinauswuchs. Da hatte die Mosuc richtige Opern-Magie, als sie sich zum Rache-Schwur aufschwang. Sie trug ein fabelhaft sitzendes Abendkleid.“

Der Neue Merker, März 2007, John H. Mueller

„Sensationell sangen auch [...] und Elena Mosuc (Königin der Nacht) mit hochseilartistischer Koloraturenakrobatik.“

Stuttgarter Zeitung, 21.02.2007, Werner Müller-Grimmel

„Für den zweiten Auftritt der Königin der Nacht öffnet sich gar effektiv eine Kühlschranktür für eine Frau, die aus der Kälte kam und dahin wieder verschwindet. Elena Mosucs Koloraturgewalt lässt nicht nur ihre Tochter frösteln.“

Frankfurter Rundschau, 20.02.2007, Joachim Lange

„Elena Mosuc wertete die Königin der Nacht zu einer vom Leben gezeichneten Mutter auf.“

Wiener Zeitung, 20.02.2007, Oliver Schneider

„Elena Mosuc sang die der Königin der Nacht zugewiesenen koloratursopranistischen Diablerien sehr höhensicher.“

Südkurier, 19.02.2007 Torbjörn Bergflödt,

„Aus dem Ensemble besetzt auch die Partie der nächtlichen Königin, famos gesungen von Elena Mosuc, die ihre Koloraturpassagen stahlglänzend absolvierte.“

FAZ, 19.02.2007, Eleonore Büning

„Einen sehr starken Eindruck hinterliess Elena Mosuc als Königin der Nacht: Nicht nur die Koloraturen standen im Zentrum, sondern noch mehr die Schärfen und exaltierten Äusserungen eines Menschen in grösster Seelennot.“

Die Südostschweiz, 19. Februar 2007, Reinmar Wagner

Gala Konzert in der Bayerischen Staatsoper mit Gruberova, Kasarova, Mosuc

"Gipfeltreffen der Koloraturköniginnen. [...] die schönsten Arien und Duette voll Schmuck, Schmalz und allerhöchsten Stimmanforderungen schmetterten die drei mit Dramatik und Wohllaut, mit schier berstender Stimmkraft und perlenden Lyrismen, dass das Publikum restlos dahinschmolz. [...] Ein hinreissender Auftritt der drei derzeit weltbesten Koloraturköniginnen. Ein Liederabend der Spitzenklasse.“

Donaukurier, 17. Juli 2002, Hannes S. Macher

" Drei kongeniale Stars ! [...] konnte Elena Mosuc im Handumdrehen das Publikum für sich gewinnen mit der herzerweichenden Martern-Arie. Herausragend ihre schillernde Bühnenpräsenz, die ausgezeichnete Stimmführung und ihr koloratursicherer Sopran. Kasarova und Gruberova sind für München ein Inbegriff des soliden Opernrepertoires und bilden für das Haus ein bewährtes Fundament. Demgegenüber konnte Elena Mosuc durch ihre flexible und ausdrucksstarke Stimme, mit den edlen Schattierungen und den wundervollen wie auch makellosen Koloraturen das Publikum emotional berühren. So hatte der Besucher die Chance, eine neue Berühmtheit zu entdecken. [...] Elena Mosuc brillierte erneut als «Linda di Chamounix»: Mit dieser Partie blühte sie regelrecht auf, so dass man eine Gänsehaut bekam. Ihre strahlende Ausdrucks- und grosse Gestaltungskraft, faszinierende Höhe und vor allem ein farbenreiches und ganz beseeltes Pianissimo, vermochten zu begeistern und veranlassten das Publikum zu Ovationen.“

Der Neue Merker, August/September 2002, Marcello Paolino

Solo CD "Au Jardin de mon Coeur" (Debut Album)

Die Überraschung: " [...] Allein die Breite des Repertoires von Elena Mosuc überrascht. Noch mehr aber überrascht die souveräne Stilsicherheit der jungen rumänischen Sopranistin. Innige, langgesponnene, erfüllte Phrasen bei Bellini, eine wunderbar geläufige Gurgel für Lucia und Semiramide, verschmitztes Draufgängertum für die Zerbinetta, furiose Entschlossenheit und, als Spiegel davon, mädchenhafte Verletzlichkeit für die Konstanze. Und das alles, ohne der Stimme hörbar Zwang anzutun. Im Gegenteil, Elena Mosuc lässt ihren kostbaren Sopran aufblühen, keine Rede von gläsernem Soubrettengesang; sie verleiht ihrer Stimme eine körperhafte Mittellage, wie das bei Koloratursopranen sonst kaum anzutreffen ist, und steigt virtuos (und intonatorisch schwindelfrei) in höchste Höhen, ohne dabei die Stimme zu verengen oder zu verhärten. Die gerundete Wärme des Timbres bleibt über alle Register hinweg unbeschadet, ebenso der weiche und leichte Ansatz der Stimme Viel sängerisches Kapital insgesamt - man muss kein Hellseher sein, um eine entsprechend kapitale Karriere vorauszusagen."

Musik & Theater, Werner Pfister

" [...] dies ist eine überwältigende CD. [...] Da kann man eine perfekt geführte, anstrengungslose, wunderbare Koloraturstimme erleben. Doch was mich dann wirklich hingerissen hat, war eine Arie der Louise aus Gustave Charpentiers gleichnamiger Oper. Die zart-verliebte Süsse dieser Partie blüht bei Elena Mosuc auf, dass man eine Gänsehaut bekommt. Sie klingt hier fast wie die junge Ileana Cotrubas, seltsamerweise Rumänin wie sie. Die gleiche zugleich fast instrumentale Schlankheit und mädchenhafte, strahlende Ausdruckskraft, betörend im Mezza Voce, aufleuchtend in den lyrischeren Aufschwüngen und nie den Effekt dem seelischen Gehalt voranstellend. [...] Normalerweise missfällt mir dieses Bravogeschreie in der Oper. Für diese Sängerin aber wäre ich auch aufgesprungen."

Rondo-Magazin; Matthias Kornemann

"Sie ist ein perfekter Koloratursopran, aber kein ausschliesslicher. Sie hat eine fabelhafte Technik, es kommt ihr alles spielend leicht aus der Kehle, aber noch in den extremsten Lagen hört man das Herz dieser bezaubernden jungen Rumänin aus Zürich schlagen. Die lyrische Arie der Louise kommt so erfüllt von Emotion wie die irrwitzige Zerbinetta, die sie genauso nicht quietscht, sondern berückend singt. Lucia und Elvira sind empfindsame, sehr junge Mädchen, die das grosse Glück oder Leid träumen, Träume, die von innigstem Gefühl getragen sind. Sie hat den unschuldsreinen Stimmklang für die Gilda-Arie, sie erfüllt einleitende Rezitative mit genauso viel innerer Substanz wie die grossen Melodiebögen. Diese glockenreine, zauberhaft timbrierte, mit natürlicher Höhe gesegnete junge Sopranstimme beglückt auf allen Linien. [...]

Der neue Merker, S. Pfabigan

Koloratur und lyrischer Glanz: "[...] die am Opernhaus Zürich engagierte Künstlerin interpretiert einige Bravourstücke dieses (ihres) Fachs bravourös: die Glöckchen-Arie aus Delibes' Lakmé mit instrumentaler Führung der Stimme, die Szene der Zerbinetta (Ariadne auf Naxos) mit vokalem Glitzern, Bel raggio lusinghier aus Rossinis Semiramide mit präziser Agilität, wobei sie nie in die Unart verfällt, sich die Läufe mit Aspirierungen zu erleichtern. [...] Elena Mosuc entfaltet eine Fülle und Wärme, wie sie im Koloraturfach nicht eben typisch, wenn auch dadurch erst recht reizvoll erscheint. So sind es die lyrisch gefärbten Arien aus Charpentiers Louise und Gounods Roméo et Juliette, die sich am meisten einprägen: aufgrund der Schönheit der Stimme, aber auch der sorgfältigen Phrasierung und Diktion. [...]"

Neue Zürcher Zeitung, Thomas Baltensweiler

" Ihren Erfolg verdankt die rumänische Sopranistin dabei ihren Fähigkeiten im Koloraturfach, und davon zeugt jetzt auch ihr Recital Au Jardin de mon Coeur: Mal geben sich die Fiorituren stilsicher belcantesk, etwa in Bellinis Qui la voce sua soave oder Rossinis Bel raggio lusinghier, mal sind sie erfüllt von Mozart'scher Dramatik, so in der Marternarie der Konstanze aus der "Entführung". Mosuc phrasiert dabei mit grösster Natürlichkeit, was sie bei aller Stimmakrobatik davor bewahrt, in ein selbstgefällig virtuosos Gezirpe zu verfallen. Im Gegenteil: Zu den Höhepunkten dieser CD gehören auch so lyrische Arien wie das Dieu, quel frisson court dans mes veines! aus Roméo et Juliette. Die vorbildlich auf dem Atem geführte Legatolinie bewirkt zudem, dass die Stimme in der Höhe, für die momentan kaum eine Grenze zu existieren scheint, keine Neigung zum Tremolieren besitzt."

Das Opernglas, A. Weiss

Jeder Ton mit Bedacht geformt - Hörenswert: Sopranistin Elena Mosuc's erste CD: "[...] Auf dieser Einspielung trifft Elena Mosuc die Stimmung der zuerst anzutreffenden französischen Arien ideal; so wird etwa die tiefe Melancholie einer Louise (komponiert von Gustave Charpentier) durch einen schwebearartigen Gesang spürbar. Mosuc vergisst in diesem sich Hängenlassen nicht, dass [...] nur Exaktheit zum Ziel, zum ausgeglichenen Gesang führen kann. Durch ein Ansingen von höchsten Tönen mit feinsten Tongebung erreicht sie eine Leichtigkeit, die ihresgleichen sucht; [...] In Bellinis Puritani-Arie Qui la voce sua soave, in der die Stimme in ihrem ureigenen Timbre - einem anschmiegsamen, eher klaren, dennoch mit einem nicht unschönen Schleierchen überzogenen - fließen kann, überzeugt die Sängerin durch und durch. Beängstigend gut auch die Zerbinetta: hier endlich erkennt man auch den Schalk, der dieser Stimme innewohnt."

Aargauer Zeitung, Christian Berzins

Eine ganz besonders schöne und interessante Sopranstimme stellt Arte Nova in der Reihe Voices mit der Rumänin Elena Mosuc vor. [...] In der Arie der Louise ist eine der typischen Stimmen auszumachen - von Grund auf romanisch, dabei pikant, delikate und mit dem gewisse Etwas versehen. Als Gounods Juliette beweist die Sängerin, dass auch eine recht leichte Stimme durch Farbigkeit gewichtig werden kann, vor allem wenn so geschickt chiaro-scuro -Effekte eingesetzt werden wie hier. Als Lakmé hat die Mosuc gestochen scharfe Koloraturen von keuschem Klang und mit viel Seelensubstanz zu bieten. Die Höhe ist einfach stupend. Die erste Arie der Lucia singt die Rumänin virtuos mit aparten Verzierungen im Finale und in einer Art, dass die Heldin Walter Scotts von Anfang an zu einem tragischen Wesen wird. Ihre sanftere Schwester mit glücklicherem Geschick ist die Elvira aus den Puritani, der sie schöne elegische Bögen verleiht mit einer immer runden Glocken- und nie einer Zwistscherstimme. Viel vokale Autorität verleiht Elena Mosuc der Semiramide, deren Koloraturen sinnvollerweise etwas härter ausfallen. Gilda bleibt auch in den Koloraturen stets innig, stets ist der caro nome, nicht die virtuose Akrobatik im Mittelpunkt ihrer Bemühungen. Mit guter Diktion wird die Marternarie der Konstanze gesungen, die auch bei den grössten Schwierigkeiten die Gesangslinie wahr. Zerbinetta schliesslich in der Interpretation der Rumänin ein schillerndes Wesen, dem alles leicht zu fallen scheint. Das Hungarian State Orchestra unter Jan Schultz begleitet flexibel diese junge Sängerin, die eine der ganz grossen Entdeckungen der letzten Jahre ist. [...]

Orpheus Oper International, Juni 2000, Ingrid Wanja

Solo CD "Mozart Portrait"

"Wie kaum ein anderer, stellt Mozart höchste technische wie auch interpretative Ansprüche an die Interpreten seiner Vokalwerke. Da gilt es mit feinstem Silberstift belcantohafte Cantilenen nachzuzeichnen, im nächsten Moment einen dramatischen Ausbruch zu verkörpern, kraftvoll, doch stets kultiviert, um kurz darauf der Welt aus fernster Entrücktheit einen letzten Gruss zu senden; all dies immer mit Einfachheit und Natürlichkeit. Angefangen mit den beiden Arien der Königin der Nacht, dessen höchste Spitzentöne Mosuc wie messerscharfe Lichtblitze aus dem zornigen Mutterherzen hinausstösst, belebt die Sopranistin Elena Mosuc einige der wunderbarsten Mozartarien. Elena Mosuc zeigt uns Seelenbilder der Gräfin aus Figaros Hochzeit mit Hilfe eines mezza voce, das eingefädelt durch ein winziges

Nadelöhr, in einen strahlenden Stern mündet. Oder sie lässt als Donna Anna (Don Giovanni) ihren Atem auf den Wellen einer meisterhaften Orchesterbegleitung reiten, mit fast virbratoloser Linie, schwebend und weltfern. Konstanzes Seufzerketten ziehen einem im Herzen. Die Koloraturen gestochen scharf, wie bunt gereihte Glasperlen, in denen sich das Sonnenlicht bricht. Den krönenden Abschluss bildet die Motette Exsultate Jubilate, in der Elena Mosuc alles mit einer Natürlichkeit in Töne verwandelt, als spräche sie stets nur singend, als lägen f und f' direkt nebeneinander, mit einer Gelassenheit und Singfreude, die einen durch Mozarts Augen der Welt mit Lächeln begegnen lässt."

Applaus, 12/2000, Kathrin Feldmann

"Fast zu schön, um wahr zu sein: So lautet das Fazit zu Elena Mosucs neuer CD. Anhand eines reinen Mozart-Repertoires zeigt die Rumänin, dass sie über einen der schönsten Koloratursopranen der heutigen Zeit verfügt, ausgestattet mit einem kostbaren, silbrigen, stets von einem Hauch Melancholie umwehten Timbre. Technische Mängel lassen sich bekanntermassen bei Mozart kaum verbergen, und so kommt man schon nach wenigen Minuten der CD ins Staunen, mit welcher Sicherheit Elena Mosuc [...] die anspruchsvolle Abfolge von Opern- und Konzertarien bewältigt. Die beiden Arien der Königin der Nacht, Prüfstein für jede Koloratursopranistin, gelingen Elena Mosuc beispielsweise makellos, ebenso die immens schwierige Konzertarie Vorrei spiegarvi, oh Dio, in der auch ein besonderes Markenzeichen ihrer Stimme, -die schwebenden, im Piano genommenen Höhen - zum besonderen Hörgenuss beiträgt. Doch besitzt Elena Mosucs Sopran, was für Koloratursopranen eher untypisch ist, neben der Leichtigkeit der Höhe auch eine solide Mittellage und lyrische Qualitäten, die eine Figaro-Contessa, deren Dove sono auf der CD enthalten ist, in greifbare Nähe für einer künftige Repertoireerweiterung rücken lassen. [...] Ein mitreissendes Exsultate jubilate beschliesst diese lohnenswerte Aufnahme der aufstrebenden Sopranistin [...]."

Opernglas, 2/2001, U. Ehrensberger

"Sie hat die Zauberstimme, die Mozart seine Schönheit, seinen Adel und eine sprühende Lebendigkeit bewahrt.[...] Natürlich ist ihr anscheinend unbegrenztes Höhenkapital das Hauptfaszinosum, aber auch die warme, volle Mittellage ist ein ideales Medium für alle Empfindungen, die bei reinen Koloratursopranen interpretatorisch auf der Strecke bleiben. Alles, was sie da singt, scheint ihr ganz leicht zu fallen - wenn ich ihr zuhöre, meine ich, sie müsste gar nie zu singen aufhören ..."

Der Neue Merker, März 2001, S.Pfabigan

"Elena Mosuc singt berückend schön - dies ist der erste Eindruck beim Hören ihres Mozart-Rezitals, und er hält bis zum Schluss an: Ihr Sopran vereint Wärme und Stahlkraft, Fülle und Flexibilität und vermag so den lyrischen und den verzierten Passagen gleichermassen gerecht zu werden. [...] den Koloraturen der Königin der Nacht verleiht Elena Mosuc gestochen scharfe Kontur. In den Arien aus Don Giovanni beeindruckt, wie sie zwischen den Stimmfächern oszilliert, zwischen linearem und virtuosem Singen. Auch zu Exsultate jubilate findet sie einen natürlichen Zugang. [...]"

Neue Zürcher Zeitung, 13. Dezember 2000, Thomas Baltensweiler

"Elena Mosuc partage d'ailleurs avec Gruberova de nombreuses qualités vocales: un timbre très pur d'une grande intensité, une étendue vocale spectaculaire (jusqu'au

contre-la), une technique sans faille, un souffle inépuisable et une projection insolente! En revanche, tous les petits "défauts" qu'on a coutume de reprocher à Gruberova (notamment ses aigus es suraigus pris par en dessous!) sont totalement absents du chant d' Elena Mosuc!"

Musique online, 2001, Jérôme Royer

Solo CD "Notre Amour"

"La très bonne surprise vient d' Elena Mosuc: voix d'une chaleur et d'une couleur qui touchent; de la sensualité et de la sensibilité. Un répertoire (d'abord les Clément Marot d'Enescu) intéressant et, pour toute la partie française, dans Chausson, Debussy et Fauré, un français d' une qualité et d'un charme comme on n'en avait pas entendu depuis longtemps. Suivent vingt-cinq minutes de choses à charme et à esprit venues des Balkans, données avec une simplicité de ton et une palpabilité de voix bien réconfortantes. "

Classica, février 2003, André Tubeuf

„Das Programm beginnt mit Liedern von George Enescu, die wie geschaffen für die apart timbrierte Stimme sind, die in allen Lagen gleich geschmeidig reagiert und von schöner unverwechselbarer Farbe ist. Sie kann gleichermassen ein Stück zart verklingen lassen [...], munter kapriziös erscheinen [...] oder erotisch flirrend [...]. Immer wieder fällt die leichte Emission auf, auch im piano bleiben die Töne plastisch, bleibt die Präzision auch in den schnellen Teilen gewahrt. Selten kann man eine so kommunikative Stimme hören wie die von Elena Mosuc, die fähig ist, Stimmungen mitzuteilen, eine unverwechselbare Atmosphäre zu erzeugen. Frische, Zartheit und Sensibilität zeichnen auch den Vortrag von Liedern von Chausson, Debussy und Fauré aus, in der die zarte Melancholie, die bittere Süsse und das zauberisch Duftige, das viele der Kompositionen an sich haben, exakt getroffen werden. In den rumänischen Liedern gelingt es der technisch perfekt ausgebildeten Opern-Kunststimme auf wundersame Weise, die Gestalt eines Bauernmädchens mit unmittelbar zum Herzen sprechenden Gesang zu kreiern [...].“

Orpheus Oper International, August/September 2002, Ingrid Wanja

„Verfügt Elena Mosuc doch über eine bezaubernde und – was fast noch wichtiger ist – charakteristische Stimme mit reizvollem Timbre und schön verblendeten Registern. In der ebenfalls nicht alltäglichen Auswahl ihres Recitals, die französische Raritäten mit Liedern ihrer Heimat Rumänien verbindet, kommt dies wunderbar zur Geltung.“

Fonoforum, September 2002, C.W.

„Weg von der Vergnügungsmeile, hinauf in die BelEtage der feinen Grossbürgerwohnungen führt Elena Mosuc ihre Hörer. Ihr heller Sopran hat genau das richtige mondäne Timbre für die Salon-Chansons eines Fauré, Chausson oder Debussy. Mit bewundernswürdiger Variabilität wechselt sie zwischen junger Mädchenblüte und grande dame, gibt sich naiv und kokett zugleich, verströmt mal sanfte Melancholie, mal übernervöse Sensibilität.“

Der Tagesspiegel, 28. August 2002, Frederik Hanssen

„In den 31 Titeln werden verschiedene Aspekte der Liebe beleuchtet, zumeist aber traurige Seiten thematisiert. Für solche Aspekte eignet sich der schöne Sopran von

Elena Mosuc besonders gut, da er über einen lieblichen, durchaus individuellen Klang verfügt.“

Das Opernglas, Dezember 2002, M. Wilks

DVD "Die Zauberflöte" 2000

„[...] Elena Mosucs Königin der Nacht ist eine Offenbarung.“

Rondo-Magazin, 24.10.2002, Teresa Pieschacón Raphael

„Für Stimmfetschisten lohnt sich die Aufnahme allein wegen der fast schon schwindelerregenden Ausnahmeleistung von Elena Mosuc als Königin der Nacht. Ihre Spitzentöne werden nicht nur exakt angetippt, nein – sie werden ausgesungen!“

Das Opernglas, Januar 2003, B. Kempen

DVD „Die Zauberflöte“ 2007

„[...] Elena Mosuc's steely, pinpoint-accurate Queen of the Night....“

Gramophone, June 2008, Richard Wigmore

Das Schweizer Fernsehen gewinnt mit dieser Liveproduktion «Die Zauberflöte – vor und hinter den Kulissen» die begehrte Rose d'Or in der Kategorie «Performing Arts». Die Sendung wurde am 1. März 2007 zeitgleich auf SF 1 und SF zwei ausgestrahlt.

www.zauberfloete.sf.tv

DVD „Rigoletto

„[...] Elena Mosuc, a favorite in Zurich for some time, sings Gilda very nicely; fioriture are handled with skill, trills neatly executed and the tone is pleasing throughout.“

Opera News, May 2008, Ira Siff

„ Bühnentochter Gilda zelebriert in den Szenen “Caro nome” und “Tutte le feste” feinste Primadonnenkunst. Sie beherrscht ihre Stimme, spielt mit Dynamik, Verzierungen und Stimmfarben und geizt auch nicht mit schönsten Höhenpiani.“

Das Opernglas, Februar 2008, M. Wilks

DVD “Ariadne auf Naxos”

„ Über allen und allem leuchtet Elena Mosuc mit fulminanter Gesangskultur. Sie spielt als Zerbinetta natürlich und „unprimadonnenhaft.“

Das Opernglas, März 2008, M. Wilks